This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

8° R 86605

ADAM LE BOSSU

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIII[e] SIÈCLE

LE JEU
DE
LA FEUILLÉE

ÉDITÉ PAR

ERNEST LANGLOIS

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1911

Digitized by Google

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Mario ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études

Pour paraître en 1912 :

Philippe de Novare, MÉMOIRES (1218-1242), éd. par CHARLES KOHLER.

Colin Muset, CHANSONS, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec transcription des mélodies par J.-B. BECK.

Peire Vidal, ŒUVRES, éd. par JOSEPH ANGLADE.

Huon le Roi et **Guillaume**, LE VAIR PALEFROI et LA MALE HONTE, fabliaux du XIIIe siècle, éd. par ARTUR LÂNGFORS.

Béroul, LE ROMAN DE TRISTAN, éd. par ERNEST MURET.

Guillaume IX, comte de Poitiers, CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY.

LE CORONEMENT LOOÏS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS.

AUCASSIN ET NICOLETTE, chantefable, éd. par MARIO ROQUES.

ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par LOUIS BRANDIN.

GORMOND ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ALPHONSE BAYOT.

Digitized by Google

3486605

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

ADAM LE BOSSU

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIII^e SIÈCLE

LE JEU
DE
LA FEUILLÉE

ÉDITÉ PAR

ERNEST LANGLOIS

PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)
—
1911

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Adam, l'auteur du *Jeu de la Feuillée*, est né vers 1235, il pouvait en effet avoir de 20 à 25 ans lorsqu'il écrivit sa pièce, entre 1255 et 1263, probablement en 1255 : il était jeune marié et n'avait pas terminé ses études, mais il était déjà « maître ». Son père, Maître Henri Le Bossu, employé à l'échevinage d'Arras, était surnommé « de la Halle », soit à cause de ses fonctions, soit à cause du quartier qu'il habitait, soit pour toute autre raison. Ce surnom fut quelquefois appliqué au fils, mais rarement [1] ; ses compatriotes l'appelaient Adam Le Bossu ; en pays étranger il était Adam d'Arras [2].

Henri Le Bossu est mort vers le milieu de l'année 1290 (*Nécrologe artésien*, an. 1290, terme de la S. Remi, fol. 31 f : « Bochu maistre Henri ») [3] ; il avait perdu sa femme au début de l'année 1283 (*Nécr. art.*, an. 1282, terme de la Purification, fol. 30 a :

1. Il est appelé Adam de la Halle dans un jeu-parti entre Copart et Robert (Fizet, *Das altfr. Jeu-Parti*, p. 533), dans le *Dit de la Panthère d'Amours* de Nicole de Margival (v. 2465), dans les manuscrits Bibl. Nat. fr. 847, fol. 211, et Bibl. Nat. fr. 25566, fol. 10.

2. « Maistre Adans li Bochus estoit chi apelés Et la Adans d'Arras » (*Jeu du Pèlerin*).

3. J'appelle *Nécrologe artésien* le manuscrit de la Bibl. Nat. fr. 8541, généralement, mais à tort, désigné sous le titre de *Registre de la Confrérie des Jongleurs et Bourgeois d'Arras* ; il y figure des personnes qui ne sont ni jongleurs, ni bourgeois, ni même d'Arras : « deux enfants », « une femme muette », « cinq enfants », « une sotte », « une personne étrangère », etc. L'inscription des défunts pour qui ont été réglés les frais d'un ou de plusieurs services n'a pas été faite au jour le jour ; les dates, groupées par termes, dont le premier de chaque année est celui de la Pentecôte, ne correspondent qu'approximativement à celles des décès. La même mention figure quelquefois à deux dates différentes, par exemple « Au Lanier Parent » (Pentecôte 1284, fol. 30 b, et Pentecôte 1286, fol. 30 e).

Digitized by Google

« feme de le Hale Henri ») [1] ; il n'est pas certain que celle-ci soit la mère d'Adam, car maître Henri s'était marié plusieurs fois (*Jeu*, v. 493).

D'après un vers du *Jeu de la Feuillée* on a conclu qu'Adam avait habité avant son mariage l'abbaye cistercienne de Vauchelles ; cette interprétation n'est pas sûre, mais elle est vraisemblable [2]. S'étant épris d'une jeune fille dont le prénom seul, Maroie, est connu (*Jeu*, v. 35) [3], il quitta l'école pour l'épouser [4]. Après quelques mois d'une union scellée par la plus tendre affection, les deux jeunes époux eurent le courage de se séparer pour trois ou quatre ans : Marie restait à Arras, avec son beau-père, pendant qu'Adam allait à Paris pour y reprendre sa vie d' « escolier ». Ces renseignements sont fournis par deux poèmes. Dans le *Jeu de la Feuillée*, Adam porte la cape des étudiants parisiens (v. 422-3, 655), et ses premières paroles sont pour prendre congé de ses amis, avant de se rendre dans la grande ville, où il a décidé de continuer ses études, interrompues par son mariage. Dans une scène suivante, il est vrai, une irascible fée « veut » qu'il s'oublie « entre les bras se feme » et mette son voyage « en respit » (v. 684-91), et comme les dons des bonnes fées reflètent exactement la pensée d'Adam, on pourrait interpréter de même celui de leur compagne, et croire que le poète, sans avoir précisément renoncé à son projet, en avait différé l'exécution. Pour-

1. Elle s'appelait peut-être Maroie Le Jaie (voir ce nom à l'index des noms propres).

2. Voir la note du v. 170.

3. Le *Nécrol. art.* mentionne une « feme le Boceus » (an. 1291, terme de la S. Remi, fol. 32 a).

4. Cette indication revient plusieurs fois dans les différentes poésies d'Adam : « Se vous avés, pour Amours, folement L'escole voidie... Et pour itant se l'escole renoi » (*Jeu-parti*, Cous., p. 179) ; « si ai werpi, Pour li avoir, Escole, amis et avoir » (*Motet*, Cous., p. 272) ; « Se vous m'ostastes de clergie » (*Congé*, str. 5). Bien qu'Adam n'ait pas eu à courtiser longtemps Maroie pour qu'elle réponde à son amour (« Il requist tost, lors fu fais li otrois », *Jeu-parti*, Cous., p. 172), il eut cependant encore le temps de la glorifier, avant son mariage, dans plusieurs chansons, dont l'une au moins fut écrite « au repairier en la douche contree » où il avait laissé son cœur « au departir » (Cous., p. 56, Berger, p. 211). Adam ne quitta sans doute pas l' « escole » aussitôt qu'il s'enamoura de sa future femme, et si cette école était à Vauchelles, c'est de Vauchelles qu'il revenait lorsqu'il écrivait cette chanson.

Digitized by Google

tant, dans la suite de la pièce il est encore fait, à son prochain départ, des allusions (v. 950, 960-62) où sont oubliés les présages de la méchante fée. D'ailleurs dans un autre poème, de la même époque ou, semble-t-il, un peu plus récent [1] que le jeu, et spécialement écrit par Adam pour prendre congé de ceux qu'il aime et qu'il va quitter, le poète exprime, en des termes d'une délicatesse charmante, sa reconnaissance et son affection pour sa femme, qui, loin de le retenir, l'encourage à se séparer d'elle pendant les trois ou quatre ans nécessaires à l'achèvement de ses études [2], et nous apprend que des bienfaiteurs se sont cotisés pour lui parfaire son viatique [3]. Rien n'autorise à douter qu'il ait alors réalisé son dessein. Il est donc raisonnable d'admettre qu'il est allé à Paris, qu'il y est resté le temps prévu et qu'il est ensuite revenu à Arras [4].

En 1271, il est à Arras, où Baude Fastoul prend congé de lui [5]. Ce n'est pourtant pas dans cette ville qu'il finit ses jours; il mourut dans le sud de l'Italie, entre 1285 et 1288, probablement en 1287 [6]. Le comte d'Artois l'avait pris à son service, comme poète et comme musicien [7], et sans doute l'emmena avec lui lorsque, après le massacre des Vêpres Siciliennes, en 1282, il fut envoyé par le roi de France au secours de Charles d'Anjou [8].

1. *Congé*, str. 4.
2. *Congé*, str. 3.
3. « Car il mut parole et matere C'on m'aidast au partir d'Artois » (*Ibid.*, str. 9).
4. On peut supposer que c'est à son retour de Paris, où il avait fait « longue demouranche », qu'il écrivit la chanson *De tant com plus aproisme men païs* (Cous. et Berg. XXXIII).
5. *Congé* de B. Fastoul, v. 458. M. Guesnon a montré (*Moyen Age*, XIII, p. 159) que toutes les suppositions relatives à un prétendu exil d'Adam reposent sur une fausse interprétation d'un passage du *Congé* de Fastoul.
6. Les premières laisses de son poème sur le Roi de Sicile ont été composées après la mort de Charles d'Anjou, c'est-à-dire après le 7 janvier 1285. D'autre part, Jean Madot, neveu d'Adam, parle de la mort de son oncle dans des vers écrits au commencement de l'année 1288. Il l'avait sans doute apprise depuis peu.
7. *Jeu du Pèlerin*.
8. Madot dit que son oncle quitta Arras « par revel (amour de la joie) et pour compaignie » ; malheureusement ces expressions sont bien vagues. Je cite, pour acquit de conscience, cet extrait d'une taxe, de 1288: « domum Ade de Attrebato, cum quinque cameris, in Guillandia : centum solidos par. » (Chatelain et Denifle, *Chartularium Universitatis parisiensis*, I, p. 598). Il est possible que le propriétaire de cette maison soit une femme, *Ada*.

Digitized by Google

Il reste d'Adam, outre le *Jeu de la Feuillée* et son *Congé*, des chansons, des motets, des rondeaux, des jeux-partis, un dit d'Amours, quelques strophes sur la mort, le *Jeu de Robin et Marion*, et les 19 premières laisses (de 20 vers chacune) d'un poème, en forme de chanson de geste, sur le « Roi de Sezile » [1]. L'auteur du *Jeu du Pèlerin* lui attribue de nombreuses ballades, mais on n'en connaît aucune sous son nom ; Jean Madot dit qu'il était craint à Arras, ce qui invite à supposer qu'il a écrit d'autres satires que le *Jeu de la Feuillée*.

II. La pièce. — Le *Jeu de la Feuillée* est conservé dans un seul manuscrit (Bibl. Nat. fr. 25566 = *P*), sous la rubrique *Li jus Adan*, et avec l'explicit *Li jeus de le fuellie*. Cette copie est de la fin du XIIIe siècle ; le dialecte en est picard. Le début de la pièce se retrouve dans deux autres manuscrits : les v. 1-170, sous le titre *Jeu Adan le Boçu*, dans le ms. du Vatican Reg. 1490 (= *V*), écrit au commencement du XIVe siècle, aussi par un Picard, probablement Artésien ; les v. 1-174, intitulés *Jeu Adan le Boçu d'Arraz*, dans le ms. Bibl. Nat. fr. 837 (= *Pb*), transcrit au commencement du XIVe siècle dans le dialecte français.

Les trois copies sont donc d'accord sur la dénomination *Jeu Adam*, qui désigne, non pas le titre, mais l'auteur de la pièce [2]. Pour le titre, on ne peut que s'en tenir à l'indication fournie par l'explicit de *P*. On a expliqué ce nom, *de la Feuillée*, en disant que « la pièce se jouait sous la feuillée, c'est-à-dire sous une de ces tonnelles

1. Toutes ces pièces ont été publiées; on trouvera la liste des manuscrits et des éditions dans le livre de M. Henri Guy, *Essai sur la vie et les œuvres littéraires du trouvère Adan de le Hale* (Paris, 1898), p. 576 et suiv., et dans la *Bibliographie critique du trouvère Adan de le Hale*, par le même (*Revue des Etudes historiques*, 1900, p. 201). Depuis, il a paru une édition bizarre et difficilement utilisable des chansons, faite par M. R. Berger : *Canchons und Partures des Altfr. Trouvere Adan de le Hale le Bochu d'Aras*, Halle, 1900. Mes citations sont empruntées, sauf indication contraire, pour le *Dit d'Amours*, à l'édition de M. Alfred Jeanroy (*Romania*, XXII, p. 50), pour le *Jeu de Robin et Marion*, à mon édition, la seule qui ait été expurgée des interpolations ultérieures (Paris, 1895), pour les autres poésies, aux *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle*, par E. de Coussemaker (Paris, 1872). A la numérotation de Coussemaker, pour les chansons, je joins celle de M. Berger.

2. Voir à ce sujet mon article dans la *Romania*, XXXII, 384.

Digitized by Google

de verdure qu'on élevait pour célébrer la fête de mai, la fête du printemps revenu [1] ». L'hypothèse est heureuse, mais ce n'est qu'une hypothèse, qui n'est ni appuyée, ni infirmée par aucun détail de la pièce. L'action se passe une nuit où les fées sont attendues, à une époque de l'année où les conséquences d'une faute, commise par une femme « un peu avant le carême » (v. 285), commencent à devenir apparentes [2]. La date du 1er mai, celle de la Pentecôte [3], celle aussi de la Saint-Jean répondent à ces données.

Les nombreuses allusions contenues dans la pièce permettront sans doute un jour de préciser avec certitude l'année où elle fut écrite. Il y est fait mention de la mort d'un pape qui retira aux clercs bigames le privilège d'exemption des tailles ; on a vu dans ce pape Alexandre IV, mort le 25 mai 1261, et l'on en a conclu que la pièce n'avait pas été écrite avant cette date, ni par conséquent jouée avant le printemps de l'année 1262. Cette conclusion est mal fondée, et les imprécations des bigames s'adressent mieux à Innocent IV, mort le 7 décembre 1254, qu'à son successeur; c'est lui « qui tant de boins clers deposa » [4]. D'autre part, Agnès, fille de

1. G. Paris, *La Littérature française au moyen âge*, § 132.

2. Quatre ou cinq mois après cet accident nous conduiraient au moins à la Saint-Jean ; mais peut-être le poète a-t-il voulu, par un calcul invraisemblable, rendre la plaisanterie encore plus innocente.

3. Souvent, au XIIIe siècle, les anciennes fêtes de mai et celle de la Pentecôte se confondaient. A Arras, à cette époque de l'année, il n'était pas rare que la « fiertre Nostre Dame » fût exposée sous une « foillie », reposoir de feuillage, que l'on construisait sur une place (Cf. *Bulletin hist. et phil.*, 1894, p. 429 ; 1898, p. 198, n. 2). Sans insister autrement sur le rapprochement que l'on pourrait faire entre cet usage et le titre du jeu, je noterai qu'à la fin de la pièce, les acteurs quittent la scène pour aller baiser cette « fiertre », et allumer devant elle un cierge.

4. A la suite de contestations entre les clercs mariés d'Arras et les échevins de cette ville, la cour de Rome, par une sentence rendue le 28 janvier 1254, décida que les clercs mariés continueraient à jouir, à Arras, comme par le passé, des privilèges ecclésiastiques, et seraient en conséquence exempts de toute taille imposée par les échevins. Etaient exceptés de ce privilège les clercs bigames, ceux qui avaient épousé une veuve, les usuriers, les taverniers et ceux qui exerçaient un commerce contraire à l'honnêteté. Le pape Innocent IV confirma cette décision dans une lettre de mars 1254 adressée aux échevins. Les clercs mis hors du privilège ecclésiastique ayant persisté dans leur refus de se soumettre au droit commun, les échevins se plaignirent au pape Alexandre IV, qui, dans une lettre datée du 21 mars 1256, défendit à l'évêque de soutenir les récalcitrants. (Ces documents ont été publiés par M. Guesnon dans son *Inventaire chronologique des chartes de la ville d'Arras*, p. 31 et 33.)

Digitized by Google

dame Douche, nommée dans le jeu au v. 869, paraît bien être « Li Doucete Agnès » inscrite dans le *Nécrologe artésien* comme étant morte en 1263 ou 1264. C'est donc entre 1255 et 1264 que le *Jeu de la Feuillée* a dû être représenté. La seconde de ces dates doit nécessairement être reculée d'au moins un an ou deux, si la femme de Mathieu L'Anstier mentionnée dans la pièce est celle qui mourut en 1261 ou 1262 [1]. Enfin j'ajoute qu'il serait tout naturel de voir dans le mouvement des bigames auquel Adam fait allusion celui qui provoqua la nouvelle plainte des échevins au pape et auquel Alexandre IV s'efforça de mettre fin par sa lettre du 21 mars 1256. Dans cette hypothèse, le jeu serait de 1255.

Les mss. ne donnent aucun renseignement sur la mise en scène, et la lecture de la pièce ne suggère que peu d'indications à ce sujet. La scène principale pouvait être une salle publique, peut-être une « feuillée » [2] ; à côté se trouvait, réelle ou figurée, la taverne de Raoul le Waidier. Les principaux acteurs, lorsqu'ils n'ont rien à faire ou à dire, sont assis sur les côtés de la scène (cf. v. 261, 340, 363, 390, 589) ; les autres probablement se retirent et se mêlent aux spectateurs. Il y avait un groupe de figurants (cf. v. 361), peut-être assis aux premiers rangs des spectateurs.

Une table est dressée par deux acteurs à l'heure où les fées doivent arriver ; celles-ci font porter à leur suite une roue de Fortune ; un moine porte un reliquaire et un plateau pour les offrandes ; un malade présente son « orinal ». Mais part ces accessoires, aucun décor n'est indiqué.

Il est probable que les rôles d'hommes étaient tenus par ceux dont ils portent le nom. Les rôles de femmes étaient joués par des hommes. Tous les acteurs faisaient partie d'une « compaignie » (v. 888 et surtout v. 947), c'est-à-dire d'un groupe d'amis, que rien n'autorise à ériger en une confrérie officielle. Si l'on a souvent fait de cette société un « pui », c'est pour avoir méconnu

1. Voir L'ANSTIER (Mahieu) à l'index des noms propres.
2. Une place publique ne conviendrait pas, puisque les fées doivent venir sur la scène sans être vues des hommes. D'autre part, les personnes les moins attendues entrent dans la salle.

Digitized by Google

le sens exact de ce mot. Le *Jeu de la Feuillée* n'a été représenté ni pour un pui, ni par les membres d'un pui.

Les spectateurs étaient sans doute des amis, et les amis des amis. Y avait-il des spectatrices ? Pourquoi pas ? Un ou deux mots salés, un ou deux gestes grossiers ne me paraissent plus un argument péremptoire contre la présence au spectacle de femmes, parfaitement honnêtes, mais d'une condition sociale peu raffinée. La haute bourgeoisie, à cette époque, se tenait à l'écart des divertissements populaires. Les plaisanteries sur des ménagères qui portaient les chausses, sur la propre femme d'Adam, sur l'embonpoint de dame Douche n'ont rien d'offensant dans la pensée du poète, et les intéressées devaient être les premières à en rire ; en leur absence, ces plaisanteries perdent beaucoup de leur sel. Dame Douche, dont le nom figure dans le *Nécrologe artésien*, était, je suppose, une femme respectable, probablement une amie, bonne enfant, que le poète ne s'est permis de mettre en scène que parce qu'il était certain de pouvoir le faire sans lui nuire ni l'offenser. Les traits qui visent des hommes n'ont pas, en général, d'autre portée ; cependant quelques brocards relèvent de la satire : assurément les Robert Sommeillon, les Ermenfroi Crespin, les Jakemon Louchart ne devaient pas entendre la pièce. Mais ils ont pu la lire.

Les douze premiers vers du jeu sont de douze syllabes, groupés en trois quatrains monorimes ; tous les autres sont de huit syllabes. Les v. 33 à 182, 837 à 872 sont disposés en sixains a a b c c b, les autres sont accouplés en rime plate. Ce mélange se trouve déjà dans le *Jeu de Saint-Nicolas*, de Bodel, avec une proportion plus grande de sixains ; on le retrouve aussi dans *Courtois d'Arras*. La rime est pauvre et ne commence en général qu'à la voyelle accentuée, lors même que celle-ci n'est suivie d'aucun son ; mais elle est exacte, à deux exceptions près, qui sont *clerc* : *esprec* 467-8, *puis* : *requis* 697-8.

III. CONSTITUTION DU TEXTE ET GRAPHIE. — Le texte du manuscrit de Rome a été imprimé par A. Keller dans son *Romvart*, p. 316 (Mannheim et Paris, 1846). Une copie du même manuscrit, faite par La Curne de Sainte-Palaye, se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal, B. L. 3203. Les deux manuscrits de la Bibliothèque

Digitized by Google

Nationale et la copie de l'Arsenal avaient été publiés, à la suite l'un de l'autre, antérieurement au *Romvart*, dans le *Théâtre français au moyen âge* de L. J. N. Monmerqué et Fr. Michel (Paris, 1842) [1]. Le Dr A. Rambeau en a donné une reproduction diplomatique dans un petit volume intitulé *Die dem Trouvere Adam de la Hale zug eschriebenen Dramen : Li jus du Pelerin, Li gieus de Robin et de Marion, Li jus Adan* (Marbourg, 1886) [2]. J'ai gardé pour chacun des trois manuscrits les initiales *P*, *Pb*, *V*, par lesquelles ils sont désignés dans la publication de M. Rambeau.

Les leçons communes à *Pb* et à *V*, à l'exclusion de *P*, sont relativement nombreuses ; une d'elles au moins me paraît une faute assurée : v. 114 *par mi* (*Pb*, *V*), au lieu de *desous* (*P*), que le sens exige. J'en conclus, *Pb* et *V* ne dérivant pas l'un de l'autre, que tous deux descendent d'un ancêtre commun, qui sans doute ne contenait déjà plus que le début de la pièce. Celle-ci était trop étroitement liée à la date où elle a dû être jouée pour que, quelques mois seulement plus tard, elle pût être représentée de nouveau.

Le dialogue est encore indiqué dans *V*, mais des interlocuteurs, Adam seul est désigné, les autres noms ont été remplacés par des indications vagues, telles que « un autre ». Dans *Pb*, les vers se suivent sans interruption. Dans *P*, les personnages sont régulièrement annoncés (sauf deux erreurs), mais dans une forme ou une graphie qui diffèrent de celles du texte [3] : *Aurris*, *Gillos*, *Rainelet*, *Dame Douche*, *Croquesot* du texte deviennent en interligne, *Auris*, *Guillos*, *Rainnelet*, *Douce Dame* d'abord, puis *Dame Douce* [4], *Crokesot* (sauf une fois *Croquesot*). De même *Rikier*, *Rikece* en rubrique, et *Riquier*, *Riqueche* dans le texte (sauf une fois *Rikier*, une fois *Rikeche* et une fois *Riqueche*).

Lorsque *P* est d'accord avec l'un des deux autres mss., la leçon est assurée, mais lorsque *Pb* et *V* opposent une même leçon à celle

1. E. de Coussemaker a réimprimé le texte du ms. B. N. fr. 25566 dans les *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle*.

2. *Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie*, LVIII.

3. Ces rubriques ne sont pas de la même main que le texte.

4. Une fois *li grosse femme* (avec deux *m*, tandis que dans le texte *feme* n'en a jamais qu'une).

Digitized by Google

de *P*, le choix peut être embarrassant. Je m'en suis tenu le plus souvent à *P*. A partir du v. 175, je n'ai eu qu'à suivre *P*, j'en ai corrigé quelques fautes évidentes, mais sans remplacer les v. 802 et 1057 oubliés par le copiste.

Si les mss. n'avaient jamais été publiés, j'aurais reproduit la graphie de *P*, mais celle-ci pouvant être facilement retrouvée dans les publications antérieures, je n'ai éprouvé aucun scrupule à la modifier lorsqu'elle était contraire soit à la prononciation artésienne, soit aux habitudes des scribes d'Arras au milieu du XIII^e^ siècle, ou pouvait être mal interprétée, ou représentait une évolution des sons trop avancée. Mais je ne me suis pas soucié d'une uniformité qui n'a jamais existé.

Le poème n'a qu'une seule rime en *-ours*, elle réunit *ó* libre et *ǒ* entravé, *amours* : *aillours* (709-10). La même alliance de sons se retrouve dans trois chansons (Cous., XIII, XVII, XX ; Berg., XIII, XVIII, XXI) et dans le *Roi de Sezile* (laisse 1). Dans aucune des œuvres d'Adam on ne trouve la distinction entre *ó* libre et *ó* entravé à la terminaison devant *rs* [1].

Au singulier, deux rimes en *ó*+*r* entravé (607-8, 1024-25) sont distinctes de 4 rimes en *ó*+*r* libre (60-61, 161-4, 757-8, 791-2), et les deux sons ne se trouvent réunis dans aucune rime de la pièce ; *ó*+*r* entravé est seul en rime dans le rondeau VI, le motet II, et dans *Robin et Marion*, v. 13-14, 230-31 ; *o*+*r* libre seul dans le *Congé*, str. 1 ; mais les deux voyelles sont réunies dans quatre chansons (Cous. et Berg., X, XI, XII, XIII), et dans le jeu-parti VIII [2]. Le poète admettait donc encore, au moins en littérature, aussi bien devant *r* finale seule que devant *rs*, l'assimilation des deux *o* [3].

1. Une rime en *ó*+*rs* libre dans les *Chansons et Dits artésiens*, VI, 49-50 ; une dans le *Congé* de Fastoul, v. 459-68 ; une en *ó*+*rs* entravé dans le s *Chans. et Dits*, XXI, 109-10 ; la même dans *Courtois d'Arras*, v. 70-71 ; une réunissant les deux *o* dans *Courtois*, v. 185-6.

2. Des rimes en *ó*+*r* libre dans les *Chans. et Dits*, X, 31-32, XIII, 1, XV, 57-58, 95-96, XVI, 47-48, XX, 59-60, les *Vers de la mort* de Robert Le Cler c, CXLVI, le *Congé* de Fastoul, v. 87-95, 602-11, 639-47 ; les deux *o* réunis dans les *Chans. et Dits*, IV, 34-38, le *Congé* de Fastoul, v. 579-87.

3. Dans les documents d'archives d'Arras, tels qu'ils ont été publiés, on trouve déjà pour *ó* libre, vers 1260, plus souvent *eur* et même *eurs* que *our* et *ours*.

Digitized by Google

Les terminaisons *-ils* (*chils*, *fils*) et *-iels* (*miels*) sont confondues en un son *-ius*, que les scribes représentent par *ius* ou par *ieus*. Le copiste de *P* écrit *ieus* ; j'ai préféré la graphie *ius*, qui figure plus exactement la prononciation et qui d'ailleurs est la plus fréquente au milieu du XIII^e siècle. J'ai fait exception pour *vieus* < vetulus, afin de le distinguer de *vius* < vilis. J'ai imprimé de même, au singulier, *liu*, *diu*, etc.

Les scribes artésiens, au milieu du XIII^e siècle, préfèrent *k* à *qu* devant *e*, *i*, surtout pour *ke* et *ki* ; le copiste de *P* écrit plus souvent *qu*, quelquefois *c* ou *ch*, mais il n'exclut pas *k*, et ne craint pas de réunir deux graphies dans la même rime, *rikes* : *friques* ; dans les rubriques, *k* est exclusivement employé. J'ai adopté *k*. On écrivait *hom* < homo, *hui* < hodie pour éviter la confusion avec *on* pronom et *vi* : j'ai gardé ces graphies [1].

1. Lorsque ce volume était déjà à l'impression, mais avant que j'en aie corrigé les épreuves, il a paru un travail d'étudiant sur la langue d'Adam : F. Helfenbein, *Die Sprache des Trouvère Adam de la Halle aus Arras* (*Zeitschrift für romanische Philologie*, XXXV, p. 309-63, 397-435). Je dois à la vérité de dire que je n'y ai absolument rien trouvé dont pût profiter la présente édition.

Digitized by Google

Digitized by Google

PERSONNAGES

MAISTRE ADAM, ADAM.
RIKIER AURI, RIKECHE.
HANE LE MERCHIER.
MAISTRE HENRI, HENRI DE LA HALLE, père d'Adam.
Le médecin (« fisiscien »).
DAME DOUCHE.
RAINELET.
GILLOT LE PETIT, GILLOT.
WALET.
Un moine porteur de reliques.
Le père du fou.
Le fou (« dervé »).
CROKESOT, messager de Hellekin.
MORGUE, fée.
MAGLORE, fée.
ARSILE, fée.
RAOUL LE WAIDIER, RAUELET, tavernier (« oste »).
WALAINCOURT, un des figurants.
Le commun, groupe de figurants.

Digitized by Google

LI JUS ADAN

ADANS

Signour, savés pour coi j'ai men abit cangiét ?
J'ai esté avoec feme, or revois au clergiét ;
Si avertirai chou ke j'ai piech'a songiét.
Mais je voeil a vous tous avant prendre congiét.
Or ne pourront pas dire aucun ke j'ai antés
Ke d'aler a Paris soie pour nient vantés.
Cascuns puet revenir, ja tant n'iert encantés ;
Après grant maladie ensiut bien grans santés.
D'autre part je n'ai mie chi men tans si perdu
Ke je n'aie a amer loiaument entendu :
Encore pert il bien as tès queus li pos fu.
Si m'en vois a Paris.

RIKECHE AURIS

Caitis, k'i feras tu ?
Onques d'Arras boins clers n'issi,
Et tu le veus faire de ti ?
Che seroit grans abusions.

ADANS

N'est mie Rikiers Amions
Boins clers et soutius en sen livre ?

HANE LI MERCHIERS

Oïl ; pour deus deniers le livre.
Je ne voi k'il sache autre cose.
Mais nus reprendre ne vous ose,
Tant avés vous muavle kief.

Digitized by Google

RIKIERS

Cuidiés vous k'il venist a kief,
Biaus dous amis, de chou k'il dit ?

ADANS

Cascuns mes paroles despit,
Che me sanle, et giete mout loing,
Mais puis ke che vient au besoing
Et ke par mi m'estuet aidier,
Sachiés je n'ai mie si kier
Le sejour d'Arras ne le joie
Ke l'aprendre laissier en doie.
Puis ke Dius m'a donné engien,
Tans est ke je l'atour a bien.
J'ai chi assés me bourse escousse.

GILLOS LI PETIS

Ke devenra dont li pagousse,
Me commere dame Maroie ?

ADANS

Biaus sire, avoec men pere iert chi.

GILLOS

Maistres, il n'ira mie ensi,
S'ele se puet metre a le voie,
Car bien sai, s'onques le connui,
Ke s'ele vous i savoit hui,
Ke demain iroit sans respit.

ADANS

Et savés vous ke je ferai ?
Pour li espanir meterai
De le moustarde sour men vit.

Digitized by Google

GILLOS

Maistres, tout chou ne vous vaut nient,
Ne li cose a chou point ne tient.
Ensi n'en poés vous aler,
Car puis ke sainte eglise apaire
Deus gens, che n'est mie a refaire.
Warde estuet prendre a l'engrener.

ADANS

Par foi, tu dis a devinaille
Aussi com par chi le me taille.
Ki s'en fust wardés a l'emprendre?
Amours me prist en itel point
Ou li amans deus fois se point
S'il se veut contre li deffendre;
Car pris fui ou premier boullon
Tout droit en le verde saison
Et en l'aspreche de jouvent,
Ou li cose a plus grant savour,
Ne nus ne cache sen meillour,
Fors chou ki li vient a talent.
Esté faisoit bel et seri,
Douc et vert et cler et joli,
Delitavle en cans d'oiseillons;
En haut bos, près de fontenele
Courant sour maillie gravele,
Adont me vint avisions
De cheli ke j'ai a feme ore,
Ki or me sanle pale et sore;
Adont estoit blanke et vermeille,
Rians, amoureuse et deugie,
Or sanle crasse et mautaillie,
Triste et tenchans.

Digitized by Google

RIKIERS

Ch'est grans merveille.
Voirement estes vous muavles,
Quant faitures si delitavles
Avés si briement ouvlïees.
Bien sai pour coi estes saous.

ADANS

Pour coi ?

RIKIERS

Ele a fait envers vous
Trop grant markiét de ses denrees.

ADANS

Tproupt ! Rikeche, a chou ne tient point,
Mais Amours si le gent enoint
Et cascune grasse enlumine
En feme et fait sanler plus grande,
Si c'on cuide d'une truande
Bien ke che soit une roïne.
Si crin sanloient reluisant
D'or, roit et crespe et fremiant,
Or sont keü, noir et pendic.
Tout me sanle ore en li mué.
Ele avoit front bien compassé,
Blanc, onni, large, fenestric,
Or le voi cresté et estroit.
Les sourchius par sanlant avoit
Enarcans, soutius et ligniés
De brun poil con trais de pinchel,
Pour le rewart faire plus bel ;
Or les voi espars et drechiés
Con s'il voelent voler en l'air.

Digitized by Google

Si noir oeil me sanloient vair,
Sec et fendu, prest d'acointier,
Gros dessous deliiés fauchiaus,
A deus petis plochons jumiaus,
Ouvrans et cloans a dangier
En rewars simples amoureus;
Puis si descendoit entre deus
Li tuiaus dou nés bel et droit,
Compassé par art de mesure,
Ki li donnoit fourme et figure,
Et de gaieté souspiroit.
Entour avoit blankes maisseles,
Faisans au rire deus foisseles,
Un peu nuees de vermeil,
Parans dessous le cuevrekief.
Ne Dius ne venist mie a kief
De faire un viaire pareil
Ke li siens, adont me sanloit.
Li bouke après se poursievoit,
Graille as cors et grosse ou moilon,
Freske et vermeille comme rose;
Blanke endenture, jointe et close.
En après fourchelé menton
Dont naissoit li blanke gorgete,
Dusk'as espaules sans fossete,
Onnie et grosse en avalant;
Haterel poursievant derriere,
Sans poil, blanc et gros de maniere,
Sour le cote un peu reploiant.
Espaules qui point n'encrukoient,
Dont li lonc brac adevaloient,
Gros et graille ou il aferoit.
Encore estoit tout chou dou mains,

Digitized by Google

Ki rewardoit ches blankes mains,
Dont naissoient chil bel lonc doit
A basse jointe, graille en fin,
Couvert d'un bel ongle sanguin,
Près de le car onni et net.
Or venrai au moustrer devant,
De le gorgete en avalant :
Et premiers au pis camuset,
Dur et court, haut et de point bel,
Entrecloant le ruiotel
D'Amours, ki kiét en le fourchele ;
Boutine avant et rains vauties
Ke manches d'ivoire entaillies
A ches coutiaus a demoisele.
Plate hanke, ronde gambete,
Gros braon, basse kevillete,
Pié vautic, haingre, a peu de car.
En li me sanloit teus devise.
Si cuit ke dessous se kemise
N'aloit pas li sourplus en dar.
Et ele perchut bien de li
Ke je l'amoie mius ke mi,
Si se tint vers mi fierement ;
Et com plus fiere se tenoit,
Plus et plus croistre en mi faisoit
Amour et desir et talent.
Avoec se mesla jalousie,
Desesperanche et derverie.
Et plus et plus fui en ardour
Pour s'amour et mains me connui,
Tant c'ainc puis a aise ne fui.
Si oi fait d'un maistre un signour.
Boines gens, ensi fui jou pris

Digitized by Google

Par Amours, ki si m'ot souspris ;
Car faitures n'ot pas si beles
Comme Amours les me fist sanler,
Mais Desirs les me fist gouster
A le grant savour de Vaucheles.
S'est drois ke je me reconnoisse
Tout avant ke me feme engroisse
Et ke li cose plus me coust,
Car mes fains en est apaiés.

RIKIERS

Maistres, se vous le me laissiés,
Ele me venroit bien a goust.

MAISTRES ADANS

Ne vous en meskerroie a pieche.
Diu pri ke il ne m'en meskieche,
N'ai mestier de plus de mehaing,
Ains vaurrai me perte rescourre,
Et, pour aprendre, a Paris courre.

MAISTRES HENRIS

A ! biaus dous fius, ke je te plaing,
Quant tu as chi tant atendu,
Et pour feme ten tans perdu !
Or fai ke sages, reva t'ent.

GILLOS LI PETIS

Or li donnés dont de l'argent ;
Pour nient n'est on mie a Paris.

MAISTRES HENRIS

Las ! Dolans ! Ou seroit il pris ?
Je n'ai mais ke vint et nuef livres !

Digitized by Google

HANE LI MERCHIERS

Pour le cul Diu ! estes vous ivres ?

MAISTRES HENRIS

Naie, je ne bui hui de vin.
J'ai tout mis en canebustin.
Honnis soit ki le me loa !

MAISTRES ADANS

K'i a? K'i a? K'i a ? K'i a ?
Or puis sour chou estre escoliers !

MAISTRES HENRIS

Biaus fius, fors estes et legiers,
Si vous aiderés a par vous.
Je sui uns vius hom plains de tous,
Enters et plains de rume et fades.

LI FISISCIENS

Bien sai de coi estes malades,
Foi ke doi vous, maistre Henri,
Bien voi vo maladie chi ;
Ch'est uns maus c'on claime avarisse.
S'il vous plaist ke je vous garisse,
Coiement a mi parlerés.
Je sui maistres bien acanlés,
S'ai des gens amont et aval
Cui je garirai de chest mal ;
Nommeement en cheste vile
En ai jou bien plus de deus mile
Ou il n'a respas ne confort.
Halois en gist ja a le mort,
Entre lui et Robert Cosel,
Et che bestu le Faverel ;
Aussi fait trestous lour lignages.

Digitized by Google

GILLOS LI PETIS

Par foi, che n'iert mie damages
Se cascuns estoit mors tous frois.

LI FISISCIENS

Aussi ai jou deus Ermenfrois,
L'un de Paris, l'autre Crespin,
Ki ne font fors traire a lour fin
De cheste cruel maladie,
Et lour enfant et lour lignie.
Mais de Haloi est che grans hides,
Car il est de lui omicides ;
S'il en muert, ch'iert par s'okison,
Car il acate mort pisson,
S'est grans merveille k'il ne crieve.

MAISTRES HENRIS.

Maistres, k'est che chi ki me lieve ?
Vous connissiés vous en chest mal ?

LI FISISCIENS

Preudon, as tu point d'orinal ?

MAISTRES HENRIS

Oie, maistres, vés ent chi un.

LI FISISCIENS

Fesis tu orine a enjun ?

MAISTRES HENRIS

Oie.

LI FISISCIENS

Cha dont, Dius i ait part.
Tu as le mal saint Lïenart,
Biaus preudon, je n'en voeil plus vir.

Digitized by Google

MAISTRES HENRIS

Maistres, m'en estuet il gesir ?

LI FISISCIENS

Nenil, ja pour chou n'en gerrés.
J'en ai trois ensi atirés
Des malades en cheste vile.

MAISTRES HENRIS

Ki sont il ?

LI FISISCIENS

Jehans d'Autevile,
Willaumes Wagons, et li tiers
A a non Adans Li Anstiers.
Cascuns est malades de chiaus
Par trop plain emplir lour bouchiaus;
Et pour ch'as le ventre enflé si.

DAME DOUCHE

Biaus maistres, consilliés m'aussi,
Et si prendés de men argent,
Car li ventres aussi me tent
Si fort ke je ne puis aler.
S'ai aportee, pour moustrer
A vous, de trois liues m'orine.

LI FISISCIENS

Chis maus vient de gesir souvine,
Dame, che dist chis orinaus.

DAME DOUCHE

Vous en mentés, sire ribaus,
Je ne sui mie tel barnesse.
Onques pour don ne pour premesse
Tel mestier faire je ne vauc.

Digitized by Google

LI FISISCIENS

Et j'en ferai warder ou pauc
Pour acomplir vostre menchoigne.
Rainelet, il couvient c'on oigne
Ten pauc; lieve sus un petit.
Mais avant estuet c'on le nit.
Fait est. Rewarde en cheste crois
Et si di chou que tu i vois.

DAME DOUCHE

Bien voeil chertes c'on die tout.

RAINELÈS

Dame, je voi chi c'on vous fout.
Pour nului n'en chelerai rien.

LI FISISCIENS

Enhenc ! Dius ! je savoie bien
Comment li besoigne en aloit.
Li orine point n'en mentoit.

DAME DOUCHE

Tien. Honnis soit te rousse teste.

RAINELÈS

Anwa ! Che n'est mie chi feste.

LI FISISCIENS

Ne t'en caut, Rainelet, biaus fius.
Dame, par amours, ki est chius
De cui vous chel enfant avés ?

DAME DOUCHE

Sire, puis ke tant en savés,
Le sourplus n'en chelerai ja.
Chius vieus leres le waaigna,
Si puisse jou estre delivre.

Digitized by Google

RIKIERS

Ke dit chele feme ? Est ele ivre?
Me met ele sus sen enfant ?

DAME DOUCHE

Oie.

RIKIERS

N'en sai ne tant ne quant.
Quant fust avenus chis afaires ?

DAME DOUCHE

Par foi, il n'a encore waires.
Che fu un peu devant quaresme.

GILLOS

Ch'est trop boin a dire vo feme,
Rikier, li volés plus mander ?

RIKIERS

Ha! gentius hom, laissiés ester.
Pour Diu, n'esmouvés mie noise.
Ele est de si male despoise
K'ele croit chou ke point n'avient.

GILLOS

A Diu foi, bien ait cui on crient!
Je tieng a sens et a vaillanche
Ke les femes de le Waranche
Se font cremir et ressoignier.

HANE

Li feme aussi Mahiu L'Anstier,
Ki fu feme Ernoul de le Porte,
Fait ke on le crient et deporte.
Des ongles s'aïe et des dois
Vers le bailliu de Vermandois.
Mais je tieng sen baron a sage
Ki se taist.

Digitized by Google

RIKIERS

Et en che visnage
A chi aussi deus baisseletes,
L'une en est Margos As Pumetes,
Li autre Aelis Au Dragon.
Et l'une tenche sen baron,
Li autre quatre tans parole.

GILLOS

A! vrais Dius! aporte une estole,
Chius a nommé deus anemis.

HANE

Maistres, ne soiés abaubis
S'il me couvient nommer le voe.

ADANS

Ne m'en caut, mais k'ele ne l'oe.
S'en sai je bien d'aussi tenchans.
Li feme Henri des Arjans,
Ki grate et resproe c'uns cas,
Et li feme maistre Tomas
De Darnestal, ki maint la hors.

HANE

Chestes ont chent diavles ou cors,
Se je fui onques fius men pere.

ADANS

Aussi a dame Eve vo mere.

HANE

Vo teme, Adan, ne l'en doit waires.

LI MOINES

Signour, me sires sains Acaires
Vous est chi venus visiter,
Si l'aprochiés tout pour ourer,

Digitized by Google

Et si meche cascuns s'offrande,
K'il n'a saint desi en Irlande
Ki si beles miracles fache;
Car l'anemi de l'ome encache
Par le saint miracle devin,
Et si warist de l'esvertin
Communement et sos et sotes.
Souvent voi des plus ediotes
A Haspre no moustier venir
Ki sont haitié au departir;
Car li sains est de grant merite;
Et d'une abenghete petite
Vous poés bien faire dou saint.

MAISTRES HENRIS

Par foi, dont lo jou c'on i maint
Walet, ains k'il voist empirant.

RIKIERS

Or cha, sus, Walet, passe avant;
Je cuit plus sot de ti n'i a.

WALÈS

Sains Akaires, ke Dius kia,
Donne m'assés de pois pilés,
Car je sui, voi, uns sos clamés,
Si sui mout liés ke je te voi,
Et si t'aporc, si con je croi,
Biaus niés, un boin froumage cras;
Tout maintenant le mengeras.
Autre feste ne te sai faire.

MAISTRES HENRIS

Walet, foi ke dois saint Acaire,
Que vaurroies tu avoir mis

Digitized by Google

Et tu fusses mais a toudis
Si boins menestreus con tes peres ?

WALÈS

Biaus niés, aussi boins vïeleres
Vaurroie ore estre comme il fu
Et on m'eüst ore pendu
Ou on m'eüst caupé le teste.

LI MOINES

Par foi, voirement est chius beste.
Droit a s'il vient a saint Acaire.
Walet, baise le saintuaire
Errant, pour le presse qui sourt.

WALÈS

Baise aussi, biaus niés, Walaincourt.

LI MOINES

Ho ! Walet, biaus niés, va te sir.

DAME DOUCHE

Pour Diu, sire, voeilliés m'oïr.
Chi envoient deus estrelins
Colars de Bailloel et Heuvins,
Car il ont ou saint grant fianche.

LI MOINES

Bien les connois trés kes enfanche,
K'aloient tendre as pavillons.
Metés chi devens ches billons
Et puis les amenés demain.

WALÈS

Vés chi pour Wautier A le Main.
Faites aussi priier pour lui ;

Digitized by Google

Aussi est il malades hui
Dou mal ki li tient ou chervel.

HANE

Or en faisons tout le veel,
Pour chou c'on dist k'il se coureche.

LI KEMUNS

Moie !

LI MOINES

N'est il mais nus ki meche ?
Avés vous le saint ouvlïé ?

HENRIS DE LE HALE

Et vés chi un mencaut de blé
Pour Jehan Le Keu, no serjant.
A saint Acaire le commant:
Piech'a ke il li a voué.

LI MOINES

Frere, tu l'as bien commandé.
Et ou est il k'il ne vient chi ?

HENRIS

Sire, li maus l'a rengrami,
Si l'a on un petit coukiét.
Demain revenra chi a piét,
Se Diu plaist, et il ara mius.

LI PERES

Or cha ! levés vous sus, biaus fius,
Si venés le saint aourer.

LI DERVÉS

Ke ch'est ? Me volés vous tuer?
Fius a putain, leres erites,

Digitized by Google

Creés vous la ches ypocrites ?
Laissiés m'aler, car je sui rois.

LI PERES

Ha ! biaus dous fius, seés vous cois,
Ou vous arés des envïaus.

LI DERVÉS

Non ferai ; je sui uns crapaus,
Et si ne mengüe fors raines.
Escoutés, je fach les araines :
Est che bien fait ? Ferai je plus ?

LI PERES

Ha ! biaus dous fius, seés vous jus,
Si vous metés a genoillons,
Se che non, Robers Soumeillons,
Ki est nouviaus prinches dou pui,
Vous ferra.

LI DERVÉS

Bien kiiét de lui.
Je sui mius prinches k'il ne soit.
A sen pui canchon faire doit
Par droit maistres Wautiers As Paus,
Et uns autres lour paringaus
Ki a non Tomas de Clari.
L'autrier vanter les en oï.
Maistres Wautiers ja s'entremet
De canter par mi le cornet,
Et dit k'il sera couronés.

MAISTRES HENRIS

Dont sera chou au ju des dés,
K'il ne quierent autre deduit.

Digitized by Google

LI DERVÉS

Escoutés ke no vake muit.
Maintenant le vois faire prains.

LI PERES

Ha ! sos puans, ostés vos mains
De mes dras, ke je ne vous frape.

LI DERVÉS

Ki est chius clers a chele cape ?

LI PERES

Biaus fius, ch'est uns clers parisiens.

LI DERVÉS

Che sanle mius uns pois baiens.
Bau !

LI PERES

Ke ch'est ? Taisiés pour les dames.

LI DERVÉS

S'il li souvenoit des bigames,
Il en seroit mains orgueilleus.

RIKIERS

Enhenc ! maistre Adan, or sont deus.
Bien sai ke cheste chi est voe.

ADANS

Ke set il k'il blasme ne loe ?
Point n'aconte a cose k'il die,
Ne bigames ne sui je mie.
Et s'en sont il de plus vaillans.

MAISTRES HENRIS

Chertes, li meffais fu trop grans,
Et cascuns le pape encosa,

Digitized by Google

Quant tant de boins clers deposa.
Ne pourquant n'ira mie ensi,
Car aucun se sont aati,
Des plus vaillans et des plus rikes,
Qui ont trouvees raisons frikes;
Qu'il prouveront tout en apert
Que nus clers par droit ne dessert,
Pour mariage, estre asservis,
Ou mariages vaut trop pis
Ke demourer en soignantage.
Comment ont prelat l'avantage
D'avoir femes a remuier
Sans leur previlege cangier,
Et uns clers si pert se frankise
Par espouser en sainte eglise
Feme ki ot autre baron !
Et li fil a putain, laron,
Ou nous devons prendre peuture,
Mainent en pekiét de luxure
Et si goent de lour clergie !
Romme a bien le tierche partie
Des clers fais sers et amatis.

GILLOS

Plumus s'en est bien aatis,
Se se clergie ne li faut,
K'il ravera che c'on li taut
Pour a metre un peson d'estoupes.
Li papes, ki en chou ot coupes,
Est eüreus quant il est mors.
Ja ne fust si poissans ne fors
C'ore ne l'eüst deposé.
Mal li eüst onques osé

Digitized by Google

Tolir previlege de clerc,
Car il li eüst dit esprec,
Et si eüst fait l'escarbote.

HANE

Mout est sages s'il ne radote.
Mais Mados et Gilles de Sains
Ne s'en atissent mie mains.
Maistres Gilles iert avocas,
Si metera avant les cas
Pour lour previlege ravoir,
Et dit k'il livrera savoir
Se Jehans Crespins livre argent.
Et Jehans lour a en couvent
K'il livrera de l'aubenaille,
Car mout iert dolans s'on le taille.
Chis fera dou frait par tout fin.

MAISTRES HENRIS

Mais près de mi sont doi voisin,
En Chité, qui sont boin notaire,
Car il s'atissent bien de faire
Pour nient tous les escris dou plait,
Car le fait tienent a trop lait
Pour chou k'il sont andoi bigame.

GILLOS

Ki sont il ?

MAISTRES HENRIS

Colars Fousedame,
Et s'est Gilles de Bouvignies.
Chist noteront par aaties,
Ensanle plaideront pour tous.

Digitized by Google

GILLOS

Enhenc ! Maistre Henri, et vous,
Plus d'une feme avés eüe,
Et, s'avoir volés lour aiüe,
Metre vous i couvient dou voe.

MAISTRES HENRIS

Gillot, me faites vous le moe ?
Par Diu, je n'ai goute d'argent,
Si n'ai mie a vivre granment,
Et si n'ai mestier de plaidier.
Point ne me couvient ressoignier
Les tailles pour cose ke j'aie.
Il prengnent Marïen Le Jaie,
Aussi set ele plais assés.

GILLOS

Voire voir, assés amassés.

MAISTRES HENRIS

Non fach ; tout emporte li vins.
J'ai servi lonc tans eskievins,
Si ne voeil point estre contre aus.
Je perderoie anchois chent saus
Ke j'ississe de lour acort.

GILLOS

Toudis vous tenés au plus fort.
Chou wardés vous, maistre Henri.
Par foi, encore est che bien chi
Uns des trais de le vielle danse.

LI DERVÉS

A ! hai ! Chis a dit c'on me manse
Le gueule. Je le vois tuer.

Digitized by Google

LI PERES AU DERVÉ

A! biaus dous fius, laissiés ester.
Ch'est des bigames k'il parole.

LI DERVÉS

Et vés me chi pour l'apostole.
Faites le dont avant venir.

LI MOINES

Aimi! Dius! K'il fait boin oïr
Che sot la! car il dist merveilles.
Preudon, dist il tant de brubeilles
Quand il est ensus de le gent?

LI PERES

Sire, il n'est onques autrement.
Toudis rede il ou cante ou brait,
Et si ne set onques k'il fait,
Encore set il mains k'il dit.

LI MOINES

Combien a ke li maus li prist?

LI PERES

Par foi, sire, il a bien deus ans.

LI MOINES

Et dont estes vous?

LI PERES

De Duisans.
Si l'ai wardé a grant meskief.
Eswardés k'il hoche le kief.
Ses cors n'est onques a repos.
Il m'a bien brisiét deus chens pos;
Car je sui potiers a no vile.

Digitized by Google

LI DERVÉS

J'ai d'Anseïs et de Marsile
Bien oï canter Hesselin.
Di je voir ? tesmoing che tatin.
Ai je emploiét bien trente saus ?
Il me bat tant chis grans ribaus
Ke devenus sui uns cholès.

LI PERES

Il ne set k'il fait li varlès.
Bien i pert quand il bat sen pere.

LI MOINES

Biaus preudon, par l'ame te mere,
Fai bien, maine l'ent en maison.
Mais fai chi avant t'orison
Et offre dou tien se tu l'as,
Car il est de veillier trop las ;
Et demain le ramenras chi,
Quant un peu il ara dormi.
Aussi ne fait il fors rabaches.

LI DERVÉS

Dit chius moines ke tu me baches ?

LI PERES

Nenil. Biaus fius, alons nous ent.
Tenés, je n'ai or plus d'argent.
Biaus fius, alons dormir un pau,
Si prendons congiét a tous.

LI DERVÉS

Bau !

RIKECHE AURIS

K'est chou ? Seront hui mais riotes ?
N'arons hui mais fors sos et sotes ?

Digitized by Google

Sire moines, volés bien faire ?
Metés en sauf vo saintuaire.
Je sai bien se pour vous ne fust
Ke piech'a chi endroit eüst
Grant merveille de faerie.
Dame Morgue et se compaignie
Fust ore assise a cheste tavle;
Car ch'est droite coustume estavle
K'eles vienent en cheste nuit.

LI MOINES

Biaus dous sire, ne vous anuit,
Puis k'ensi est, je m'en irai.
Offrande hui mais n'i prenderai,
Mais souffrés viaus ke chaiens soie
Et ke ches grans merveilles voie.
Nes kerrai, si verrai pour coi.

RIKECHE

Or vous taisiés dont trestout coi.
Je ne cuit pas k'ele demeure,
Car il est aussi ke sour l'eure;
Eles sont ore ens ou kemin.

GILLOS

J'oi le maisnie Hellekin,
Mien ensïent, ki vient devant,
Et mainte clokete sonnant,
Si croi bien ke soient chi près.

LI GROSSE FEME

Venront dont les fees après.

GILLOS

Si m'aït Dius, je croi c'oïl.

Digitized by Google

RAINELÈS A ADAN

Aimi ! sire, il i a peril.
Je vaurroie ore estre en maison.

ADANS

Tais t', il n'i a fors ke raison.
Che sont beles dames parees.

RAINELÈS

En non Diu, sire, ains sont les fees.
Je m'en vois.

ADANS

Sié ti, ribaudiaus.

CROKESOS

Me siét il bien li hurepiaus ?
K'est chou ? N'i a il chi autrui ?
Mien ensïent, decheüs sui
En chou ke j'ai trop demouré,
Ou eles n'ont point chi esté.
Dites, me vielle reparee,
A chi esté Morgue li fee,
Ne ele ne se compaignie ?

DAME DOUCHE

Nenil, voir, je ne les vi mie.
Doivent eles par chi venir ?

CROKESOS

Oïl, et mengier a loisir,
Ensi c'on m'a fait a entendre.
Chi les me couvenra atendre.

RIKECHE

A cui ies tu, di, barbustin ?

Digitized by Google

CROKESOS

Ki ? Jou ?

RIKECHE

Voire.

CROKESOS

Au roi Hellekin,
Ki chi m'a tramis en message
A me dame Morgue le sage,
Ke me sire aime par amour ;
Si l'atenderai chi entour,
Car eles me misent chi liu.

RIKECHE

Seés vous dont, sire courliu.

CROKESOS

Volentiers, tant k'eles venront.
O ! vés les chi.

RIKIERS

Voirement sont.
Pour Diu, or ne parlons nul mot.

MORGUE

A bien viegnes tu, Crokesot.
Ke fait tes sires Hellekins ?

CROKESOS

Dame, ke vostres amis fins.
Si vous salue ; ier de lui mui.

MORGUE

Dius beneïe vous et lui !

CROKESOS

Dame, besoigne m'a kerkie
Qu'il veut que de par lui vous die,
Si l'orrés quant il vous plaira.

Digitized by Google

MORGUE

Crokesot, sié t'un petit la,
Je t'apelerai maintenant.
Or cha, Maglore, alés avant,
Et vous, Arsile, d'après li,
Et jou meïsmes serrai chi,
Encoste vous en che debout.

MAGLORE

Vois, je sui assise de bout,
Ou on n'a point mis de coutel.

MORGUE

Je sai bien ke j'en ai un bel.

ARSILE

Et jou aussi.

MAGLORE

Et k'est che a dire
Ke nul n'en ai ? Sui je li pire ?
Si m'aït Dius, peu me prisa
Ki estavli ne avisa
Ke toute seule a coutel faille.

MORGUE

Dame Maglore, ne vous caille,
Car nous de cha en avons deus.

MAGLORE

Tant est a mi plus grans li deus,
Quant vous les avés et jou nient.

ARSILE

Ne vous caut, dame ; ensi avient.
Je cuit c'on ne s'en donna warde.

Digitized by Google

MORGUE

Bele douche compaigne, eswarde
Ke chi fait bel et cler et net.

ARSILE

S'est drois ke chius ki s'entremet
De nous appareillier tel liu
Ait biau don de nous.

MORGUE

Soit par Diu.
Mais nous ne savons ki chius est.

CROKESOS

Dame, anchois ke tout chou fust prest,
Ving je chi si ke on metoit
Le tavle et c'on appareilloit ;
Et doi clerc s'en entremetoient,
S'oï ke ches gens apeloient
L'un de ches deus Rikeche Auri,
L'autre Adan, fil maistre Henri ;
S'estoit en une cape chius.

ARSILE

S'est bien drois k'il lour en soit mius,
Et ke cascune un don i meche.
Dame, ke donrés vous Rikeche ?
Commenchiés.

MORGUE

Je li doins don gent :
Je voeil k'il ait plenté d'argent.
Et de l'autre, voeil k'il soit teus
Ke che soit li plus amoureus
Ki soit trouvés en nul païs.

Digitized by Google

ARSILE

Aussi voeil je k'il soit jolis
Et boins faiseres de canchons.

MORGUE

Encore faut a l'autre uns dons.
Commenchiés.

ARSILE

Dame, je devise
Ke toute se markeandise
Li viegne bien et monteplit.

MORGUE

Dame, or ne faites tel despit
K'il n'aient de vous aucun bien.

MAGLORE

De mi, chertes, n'aront il rien.
Bien doivent faillir a don bel
Puis ke j'ai failli a coutel.
Honnis soit ki rien lour donra !

MORGUE

Ha ! dame, che n'avenra ja
K'il n'aient de vous coi ke soit.

MAGLORE

Bele dame, s'il vous plaisoit,
Orendroit m'en deporteriés.

MORGUE

Il couvient ke vous le fachiés,
Dame, se de rien nous amés.

Digitized by Google

MAGLORE

Je di ke Rikiers soit pelés
Et k'il n'ait nul cavel devant.
De l'autre, ki se va vantant
D'aler a l'escole a Paris,
Voeil k'il soit si atruandis
En le compaignie d'Arras
Et k'il s'ouvlit entre les bras
Se feme, ki est mole e tenre,
Si k'il perge et hache l'aprenre
Et meche se voie en respit.

ARSILE

Aimi ! Dame, k'avés vous dit !
Pour Diu, rapelés cheste cose.

MAGLORE

Par l'ame ou li cors me repose,
Il sera ensi ke je di.

MORGUE

Chertes, Dame, che poise mi,
Mout me repenc, mais je ne puis,
C'onques hui de rien vous requis.
Je cuidoie, par ches deus mains,
Qu'il deüssent avoir au mains
Cascuns de vous un bel jouel.

MAGLORE

Ains comperront kier le coutel
K'il ouvlïerent chi a metre.

MORGUE

Crokesot.

Digitized by Google

CROKESOS

Dame.

MORGUE

Se t'as letre
Ne rien de ten signour a dire,
Si vien avant.

CROKESOS

Dius le vous mire !
Aussi avoie jou grant haste.
Tenés.

MORGUE

Par foi, ch'est paine waste.
Il me requiert chaiens d'amours,
Mais j'ai men cuer tourné aillours.
Di lui ke mal se paine emploie.

CROKESOS

Aimi ! Dame, je n'oseroie ;
Il me geteroit en le mer.
Ne pourquant ne poés amer,
Dame, nul plus vaillant de lui.

MORGUE

Si puis bien faire.

CROKESOS

Dame, cui ?

MORGUE

Un demoisel de cheste vile,
Ki est plus preus ke tel chent mile.
Ou pour noient nous travaillons.

Digitized by Google

CROKESOS

Ki est il ?

MORGUE

Robers Soumeillons,
Qui set d'armes et de keval.
Pour mi jouste amont et aval
Par le païs a tavle ronde.
Il n'a si preu en tout le monde
Ne ki s'en sache mius aidier.
Bien i parut a Mondidier
S'il jousta le mius ou le pis.
Encore s'en deut il ou pis
Es espaules et ens es bras.

CROKESOS

Est che nient uns a uns vers dras,
Roiiés d'une vermeille roie ?

MORGUE

Ne plus ne mains.

CROKESOS

Bien le savoie.
Me sire en est en jalousie
Trés k'il jousta a l'autre fie,
En cheste vile, ou Markiét droit.
De vous et de lui se vantoit,
Et tantost k'il s'en prist a courre,
Me sire se mucha en pourre
Et fist sen keval le gambet
Si ke caïr fist le varlet
Sans assener sen compaignon.

Digitized by Google

MORGUE

Par foi, assés le dehaigne on ;
Non pruec me sanle il trop vaillans,
Peu parliers et cois et chelans,
Ne nus ne porte meillour bouke.
Li personne de lui me touke
Tant ke je l'amerai, ke vaut che.

ARSILE

Le cuer n'avés mie en le cauche,
Dame, ki pensés a tel home.
Entre le Lis voir et le Somme
N'a plus faus ne plus buhotas.
Et se veut monter sour le tas
Tantost k'il repaire en un liu.

MORGUE

S'est teus ?

ARSILE

Ch'est mon.

MORGUE

De le main Diu,
Soie jou sainnie et benite.
Mout me tieng ore pour despite
Quant pensoie a tel cacoignour
Et je laissoie le graignour
Princhе ki soit en faerie.

ARSILE

Or estes vous bien conseillie,
Dame, quant vous vous repentés.

MORGUE

Crokesot.

Digitized by Google

CROKESOS

Me dame.

MORGUE

Amistés
Porte ten signour de par mi.

CROKESOS

Me dame, je vous en merchi
De par men grant signour le roi.
Dame, k'est che la ke je voi
En chele roe ? Sont che gens ?

MORGUE

Nenil, ains est essamples gens
Et chele ki le roe tient
Cascune de nous apartient,
Et s'est trés dont k'ele fu nee
Muiele, sourde et avulee.

CROKESOS

Comment a ele a non ?

MORGUE

Fortune.
Ele est a toute rien commune
Et tout le mont tient en se main.
L'un fait povre hui, rike demain,
Ne point ne set cui ele avanche.
Pour chou n'i doit avoir fianche
Nus tant soit haut montés en roche ;
Car, se chele roe bescoche,
Il le couvient descendre jus.

CROKESOS

Dame, ki sont chil doi lassus
Dont cascuns sanle si grans sire ?

Digitized by Google

MORGUE

Il ne fait mie boin tout dire.
Orendroit m'en deporterai.

MAGLORE

Crokesot, je le te dirai.
Pour chou ke courechie sui,
Hui mais n'espargnerai nului.
Je n'i dirai hui mais fors honte.
Chil doi lassus sont bien dou conte
Et sont de le vile signour.
Mis les a Fortune en honnour.
Cascuns d'aus est en sen liu rois.

CROKESOS

Ki sont il ?

MAGLORE

Ch'est sire Ermenfrois
Crespins et Jakemes Louchars.

CROKESOS

Bien les connois, il sont escars.

MAGLORE

Au mains regnent il maintenant
Et leur enfant sont bien venant,
Qui regner vaurront après eus.

CROKESOS

Li quel ?

MAGLORE

Vés en chi au mains deus.
Cascuns siut sen pere drois poins.
.....
Ne sai ki chius est ki s'embruke.

Digitized by Google

CROKESOS

Et chius autres ki la trebuke,
A il ja fait pille ravane ?

MAGLORE

Non, ch'est Tomas de Bourriane,
Ki soloit bien estre dou conte ;
Mais Fortune ore le desmonte
Et tourne chou dessous desseure.
Pour tant on li a couru seure
Et fait damage sans raison.
Meïsmement de se maison
Li voloit on faire grant tort.

ARSILE

Pekiét fist ki ensi l'a mort,
Il n'en eüst mie mestier,
Car il a laissiét sen mestier
De draper pour brasser goudale.

MORGUE

Che fait Fortune ki l'avale.
Il ne l'avoit point desservi.

CROKESOS

Dame, ki est chis autres chi,
Ki si par est nus et descaus ?

MORGUE

Chius, ch'est Levrins li Cavelaus,
Ki ne puet jamais relever.

ARSILE

Dame, si puet bien par lever
Aucune bele cose amont.

Digitized by Google

CROKESOS

Dame, volentés me semont
K'a men signour tost m'en revoise.

MORGUE

Crokesot, di lui k'il s'envoise
Et k'il fache adès bele kiere,
Car je li iere amie kiere
Tous les jours mais ke je vivrai.

CROKESOS

Me dame, sour chou m'en irai.

MORGUE

Voire, di li hardiement
Et si li porte che present
De par mi. Tien, boi anchois, viaus.

CROKESOS

Me siét il bien li hurepiaus ?

MORGUE

Beles dames, s'il vous plaisoit,
Il me sanle ke tans seroit
D'aler ent, ains k'il ajournast.
Ne faisons chi plus de sejour,
Car n'afiert ke voisons par jour
En liu la ou nus hom trespast.
Alons vers le Pré erraument,
Je sai bien c'on nous i atent.

MAGLORE

Or tost, alons ent par iluec,
Les vielles femes de le vile
Nous i atendent.

MORGUE

Est chou guile ?

Digitized by Google

MAGLORE

Vés dame Douche nous vient pruec.

DAME DOUCHE

Et k'est che ore chi, beles dames ?
Ch'est grans anuis et grans diffames
Ke vous avés tant demouré.
J'ai annuit faite l'avanwarde
Et me fille aussi vous pourwarde
Toute nuit a le crois ou Pré.
La vous avons nous atendues
Et pourwardees par les rues.
Trop nous i avés fait veillier.

MORGUE

Pour coi, la Douche ?

DAME DOUCHE

On m'i a fait
Et dit par devant le gent lait,
Uns hom ke je voeil maniier ;
Mais, se je puis, il iert en biere,
Ou tournés chou devant derriere
Devers les piés ou vers les dois.
Je l'arai bien tost a point mis
En sen lit, ensi ke je fis
L'autre an Jakemon Pilepois
Et l'autre nuit Gillon Lavier.

MAGLORE

Alons, nous vous irons aidier.
Prendés avoec Agnès vo fille,
Et une ki maint en Chité,
Qui ja n'en avera pité.

Digitized by Google

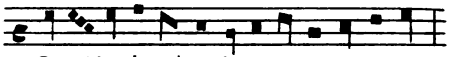
MORGUE

Feme Wautier Mulet ?

DAME DOUCHE

Ch'est chille.
Alés devant et je m'en vois.

LES FEES CANTENT



Par chi va la mignotise,
Par chi ou je vois.

LI MOINES

Aimi ! Dius, ke j'ai sommeilliét !

HANE LI MERCHIERS

Marie ! Et j'ai adès veilliét.
Faites, alés vous ent errant.

LI MOINES

Frere, ains arai mengiét avant,
Par le foi ke doi saint Acaire.

HANE

Moines, volés vous dont bien faire ?
Alons a Raoul le Waidier ;
Il a aucun rehaignet d'ier,
Bien puet estre k'il nous donra,

LI MOINES

Trop volentiers. Ki m'i menra ?

HANE

Nus ne vous menra mius de moi ;
Si trouverons laiens, je croi,
Compaignie ki la s'embat,

Digitized by Google

Faitiche, ou nus ne se combat :
Adan, le fil maistre Henri,
Veelet et Rikeche Auri,
Et Gillot Le Petit, je croi.

LI MOINES

Par le saint Diu et je l'otroi.
Aussi est chi me cose bien.
Et si vés chi un crespet, tien,
Ke ne sai queus caitis offri.
Je n'en conterai point a ti,
Ains sera de commenchement.

HANE

Alons ent dont ains ke li gent
Aient le taverne pourprise.
Eswardés, li tavle est ja mise
Et vés la Rikeche d'encoste.
Rikeche, veïstes vous l'oste?

RIKIERS

Oie, il est chaiens. Rauelet.

LI OSTES

Veés me chi.

HANE

Ki s'entremet
Dou vin sakier? Il n'i a plus?

LI OSTES

Sire, bien soiés vous venus!
Vous voeil je fester, par saint Gille.
Sachiés c'on vent en cheste vile.
Tastés, jel venc par eskievins.

Digitized by Google

LI MOINES

Volentiers, cha dont.

LI OSTES

Est che vins ?
Tel ne boit on mie en couvent.
Et si vous ai bien en couvent
K'auan ne vint mie d'Auchoirre.

RIKIERS

Or me prestés donques un voirre,
Par amour, et si seons bas.
Et che sera chi li rebas
Sour coi nous meterons le pot.

GILLOS

Ch'est voirs.

RIKIERS

Ki vous mande, Gillot ?
On ne se puet mais aaisier.

GILLOS

Che ne fustes vous point, Rikier.
De vous ne me doi loer waires.
Que ch'est ? Me sires sains Acaires
A il fait miracles chaiens ?

LI OSTES

Gillot, estes vous hors dou sens ?
Taisiés. Que mal soiés venus !

GILLOS

Ho ! biaus ostes, je ne di plus.
Hane, demandés Rauelet
S'il a chaiens nul rehaignet
K'il ait d'ersoir repus en mue.

Digitized by Google

LI OSTES

Oie ; un herenc de Gernemue,
Sans plus, Gillot, je vous oc bien.

GILLOS

Je sai bien ke vés chi le mien.
Hane, or li demandés le voe.

LI OSTES

Le ban fach ke t'ostes le poe
Et k'il soit a tous de commun.
Il n'afiert point c'on soit enfrun
Sour le vïande.

GILLOS

Bé ! Ch'est jus.

LI OSTES

Or metés dont le herenc jus.

GILLOS LI PETIS

Vés le chi, je n'en gousterai,
Mais un petit assaierai
Che vin ains c'on le par essiave.
Il fu voir escaudés en iave,
Si sent un peu le rebouture.

LI OSTES

Ne dites point no vin laidure,
Gillot, si ferés courtoisie.
Nous sommes d'une compaignie,
Si ne le blasmés point.

GILLOS LI PETIS

Non fach je.

Digitized by Google

HANE LI MERCHIERS

Vois ke maistre Adans fait le sage
Pour chou k'il doit estre escoliers.
Je vi k'il se sist volentiers
Avoeques nous pour desjuner.

ADANS

Biaus sire, ains couvient meürer,
Par Diu ! je ne le fach pour el.

MAISTRES HENRIS

Va i, pour Diu ! Tu ne vaus mel.
Tu i vas bien quant je n'i sui.

ADANS

Par Diu, sire, je n'irai hui
Se vous ne venés avoec mi.

MAISTRES HENRIS

Va dont, passe avant, vés me chi.

HANE LI MERCHIERS

Aimi ! Dius ! Con fait escolier !
Chi sont bien emploiét denier !
Font ensi li autre a Paris ?

RIKECHE

Vois, chis moines est endormis.

LI OSTES

Et or me faites tout escout :
Metons li ja sus k'il doit tout
Et ke Hane a pour lui jué.

LI MOINES

Aimi ! Dius ! Ke j'ai demouré !
Ostes, comment va nos affaires ?

Digitized by Google

LI OSTES

Biaus ostes, vous ne devés waires.
Vous finerés mout bien chaiens.
Ne vous anuit mie, j'i pens.
Vous devés doze saus a mi.
Merchïés ent vo boin ami,
Ki les a chi perdus pour vous.

LI MOINES

Pour mi !.

LI OSTES

Voire.

LI MOINES

Les doi je tous ?

LI OSTES

Oïl voir.

LI MOINES

Ai je dont ronkiét ?
J'en eüsse aussi boin markiét,
Che me sanle, en l'Enganerie.
Et n'a il as dés jué mie
De par mi ne a me requeste.

LI OSTES

Vés chi de cascun le foi preste
Ke che fu pour vous k'il jua.

LI MOINES

Hé ! Dius ! A vous con fait ju a,
Biaus ostes, ki vous vaurroit croire !
Mauvais fait chaiens venir boire
Puis c'on conkie ensi le gent.

Digitized by Google

LI OSTES

Moines, paiés; cha, men argent
Ke vous me devés. Est che plais?

LI MOINES

Dont devieigne jou aussi fais
Ke fu li hors dou sens annuit!

LI OSTES

Bien vous poist et bien vous anuit,
Vous waiterés chaiens le coc,
Ou vous me lairés cha che froc.
Le cors arés et jou l'escorche.

LI MOINES

Ostes, me ferés vous dont forche?

LI OSTES

Oie, se vous ne me paiés.

LI MOINES

Bien voi ke je sui conkiiés,
Mais ch'est li daerraine fois.
Par mi chou m'en irai je anchois
K'il revieigne nouviaus escos.

LI FISISCIENS

Moines, vous n'estes mie sos,
Par men kief, ki vous en alés.
Chertes, signour, vous vous tués.
Vous serés tout paraletique,
Ou je tieng a fausse fisique,
Quant a cheste eure estes chaiens.

GILLOS

Maistre, bien caiés de vo sens,
Car je ne le pris une nois.

Digitized by Google

Seés vous jus.

LI FISISCIENS

Cha, une fois
Me donnés, s'il vous plaist, a boire.

GILLOS

Tenés ; et mengiés cheste poire.

LI MOINES

Biaus ostes, escoutés un peu.
Vous avés fait de mi vo preu.
Wardés un petit mes relikes,
Car je ne sui mie ore rikes ;
Je les racaterai demain.

LI OSTES

Alés, bien sont en sauve main.

GILLOS

Voire, Dius !

LI OSTES

Or puis preeschier,
De saint Acaire vous requier,
Vous, maistre Adan, et a vous, Hane,
Je vous pri ke cascuns recane
Et fache grant sollempnité
De che saint c'on a abevré,
Mais ch'est par un estrange tour.

LI COMPAIGNON CANTENT

Aie se siét en haute tour.
Biaus ostes, est che bien canté ?

LI OSTES

Bien vous poés estre vanté
C'onques mais si bien dit ne fu.

Digitized by Google

LI DERVÉS

Ahors ! Le fu ! Le fu ! Le fu !
Aussi bien cante jou k'il font.

LI MOINES

Li chent diavle aporté vous ont !
Vous ne me faites fors damage.
Vo pere ne tieng mie a sage
Quant il vous a ramené chi.

LI PERES AU DERVÉ

Chertes, sire, che poise mi.
D'autre part, je ne sai ke faire,
Car s'il ne vient a saint Acaire,
Ou ira il querre santé ?
Chertes, il m'a ja tant cousté
K'il me couvient querre men pain.

LI DERVÉS

Par le mort Diu, je muir de fain.

LI PERES AU DERVÉ

Tenés, mengiés dont cheste pume.

LI DERVÉS

Vous i mentés, ch'est une plume.
Alés, ele est ore a Paris.

LI PERES

Biaus sire Dius, con sui honnis
Et perdus, et k'il me meskiét.

LI MOINES

Chertes, ch'est trop bien emploiét.
Pour coi le ramenés vous chi ?

Digitized by Google

LI PERES

Hé ! sire, il ne feroit aussi
En maison fors desloiauté.
Ier le trouvai tout emplumé
Et muchiét par dedens se keute.

MAISTRES HENRIS

Dius ! Qui est chius qui la s'akeute.
Boi bien ! Le glout ! Le glout ! Le glout !

GILLOS

Pour l'amour de Diu, ostons tout,
Car se chis sos la nous keurt seure,

. . . . . .

Pren le nape, et tu, le pot tien.

RIKECHE

Foi ke doi Diu, je le lo bien,
Tout avant ke il nous meskieche.
Cascuns de nous prengne se pieche.
Aussi avons nous trop veilliét.

LI MOINES

Ostes, vous m'avés bien pilliét,
Et s'en i a chi de plus rikes;
Toutes eures, cha mes relikes.
Vés chi doze saus ke je doi.
Vous et vo taverne renoi ;
Se j'i revieng, diavles m'en porche !

LI OSTES

Je ne vous en ferai ja forche.
Tenés vos relikes.

LI MOINES

Or cha.
Honnis soit ki m'i amena.
Je n'ai mie apris tel afaire.

Digitized by Google

GILLOS

Di, Hane, i a il plus ke faire ?
Avons nous chi rien ouvlïé ?

HANE

Nenil, j'ai tout avant osté.
Faisons l'oste ke bel li soit.

GILLOS

Ains irons anchois, s'on m'en croit,
Baisier le fiertre Nostre Dame
Et che chierge offrir, k'ele flame :
No cose nous en venra mius.

LI PERES

Or cha, levés vous sus, biaus fius,
J'ai encore men blé a vendre.

LI DERVÉS

Ke ch'est ? Me volés mener pendre,
Fius a putain, leres prouvés ?

LI PERES

Taisiés. C'or fussiés enterrés,
Sos puans ! Ke Dius vous honnisse !

LI DERVÉS

Par le mort Diu, on me compisse
Par la desseure, che me sanle.
Peu faut ke je ne vous estranle.

LI PERES

Aimi ! Or tien che crokepois.

LI DERVÉS

Ai je fait le noise dou prois ?

Digitized by Google

LI PERES

Nient ne nous vaut, vous en venrés.

LI DERVÉS

Alons, je sui li espousés.

LI MOINES

Je ne fach point de men preu chi,
Puis ke les gens en vont ensi,
N'il n'i a mais fors baisseletes,
Enfans et garchonnaille. Or fai,
S'en irons ; a saint Nicolai
Commenche a sonner des cloketes.

Digitized by Google

VARIANTES

Titre : C'est le jeu Adan le Boçu d'Arraz *Pb*, C'est li coumencemens du jeu Adan le Boçu *V* — *Le premier interlocuteur n'est désigné dans aucun ms.* — 3 Or a. *PbV* — 4 Por ce vienga v.t. aincois p. c. *Pb*, Ancoi sui a v. t. venus p. c. *V* — 5 Dire n. p. mie a. *V* — 7 j. nert si e. *Pb*, j. si nert e. *V* — 8 Quar bien g. m. *Pb*, Car en g. m. gist souvent g. s. *V* — 9 Ne pourtant nai jou mie c. *V*, j. nai pas c. s. m. t. p. *Pb* — 10 na. en a. *V* — 11 Si que. p. i. a. *Pb*, Si ke. en p. i. a. *V* — 12 Or revois a *PbV* — 12 Ci se lieve un personnage et respont *V* — 15 : 16 Or respont Adans *V* — 17 : 18 Et uns autres respont *V* — 18 Ouail p. IIII d. *V* — 19 v. que s. *V* — 21 : 22 Or respont uns autres a celi *V* — 23 : 24 Or respont Adans *V* — 26 q. venroit a. *V* — 27 Et quil me. p. m. a. *V* — 29 Dar. le soulas et *V* — 32 j. le torne *Pb*, j. latourne *V* — 33 : 34 Or li respont uns autres *V* — 34 Et q. dev. l. *PbV* — 35 : 36 Et Adans respont *V* — 36 : 37 Et cieus li respont *V* — 41 Quele i. d. s. *PbV* — 41 : 42 Et respont A. *V* — 42 q. jen f. *V* — 43 P. l. espaenter metrai *Pb* — 44 : 45 Et cieus li respont *V* — 46 N. p. l. c. a c. n. t. *V* — 47 Ne. ne. *V* — 50 P. e. g. a *Pb*, Eusies pris g. a *V*. — 50 : 51 Et A. li respont *V* — 51 P. f. cil (*V* cis) dist par d. *PbV* — 52 A. que p. *V* — 53 Quil *Pb*, Qi se f. *V* — 54 e. un tel p. *PbV* — 55 Que l. *Pb* — 56 v. dont vers l. *Pb* — 57 fu *P* — 59 laprete d. *V* — 60 Quant l. *Pb* — 61 Car n. ni c. *P*, Et n. *Pb* — 62 c. que miex v. *Pb* — 63 Estes *PbV* — 64 D. e. c. e. v. e. flori *Pb*, V. e. c. e. fres e. flouri *V* — 65 *omis dans V* — 67 Courans *P*, Clere s. *PbV* — 68 vient *V* — 70 Q. m. s. ore et p. *Pb* — 71 Quele e. donc b. *Pb*, *vers omis dans P* — 73 O. le voi c. m. *P* — 74 : 74 Or respont li persoune de devant *V* — 78 Ne s. *Pb* — 78 : 79 Et respont A. *V* — 79 : 79 Et cieus lui *V* — 80 : 81 Et respont A. *V* — 81 Trop R. *Pb*, Ha Riquier *P* — 82 Quar A. l. g. s. e. *Pb* — 83 Que c. *Pb*, Et de g. si e. *V* — 84 s. si g. *P* —

Digitized by Google

86 Q. c. s. b. u. *PbV* — 88 Do. c. cler et bien luisant *Pb*, Do. c. et r. e. fourmiant *V* — 92 onmi *P* — 94 p. samblance a. *V* — 96 Dun b. p. pourtrait d. *P*, p. contrais d. *V* — 100 s. vais *P* — 105 Et r. *P*, E. simple regart a. *Pb*, E. rouart s. a. *V* — 106 Et s. *P bV* — 108 Porsivant p. *Pb*, Poursievans p. *V* — 108-9 *intervertis dans P* — 113 muees *Pb* — 114 P. par mi l. *PbV* — 115 n. venroit m. *PbV* — 117 Con l. *Pb* — 118 a. le p. *Pb* — 119 au c. *Pb*, a c. *V* — 120 v. plus que r. *PbV* — 121 B. denture *P* — 122 Et a. *PbV*, foucele *V* — 124 Trus kas *V* — 125 Onmi et gros *Pb* — 127 b. et ert d. *Pb*, S. p. g. et b. d. *V* — 128 S. se c. *PbV* — 129 q. pas nencrunchoient *Pb* — 132 Mes e. e. c. *Pb*, Et e. e. c. *V* — 133 Q. rewardast *V*, r. ses b. *PbV* — 134 n. si b. *Pb*, n. li b. *V* — 135 j. et g. *Pb* — 138 moustre *PbV* — 139 Puis l. *PbV* — 140 Tout p. a. *V* — 141 D. c. et h. d. p. et b. *PbV* — 144 B. a. a r. *V* — 145 Com m. *V*, manche *PPb* — 147 P. jambe *Pb* — 150 E. l. avoit itel d. *P*; *la leçon de PbV est appuyée par celle des v. 167-8* — 151 S. croi q. d. la c. *Pb*, Et croi q. d. le c. *V* — 153-64 *omis dans V* — 154 plus q. *Pb* — 155 m. chierement *Pb* — 156 p. chiere s. *Pb* — 157 En mon cuer p. c. f. *Pb* — 159 s'en m. *Pb* — 161 ert en ardant *Pb* — 163 p. aise je n. f. *P*, T. conques aaise n. f. *Pb* — 164 f. du m. s. *Pb* — 165 Bone gent *Pb*, Bele gent *V* — 166 Pour amour *V*, q. mavoit sorpris *Pb* — 167 neut point s. *V* — 168 Qam. *V*; le me f. *PV* — 169 Et d. *P*, le me f. *PV* — 170 *dernier vers de V* — 171 Se. tens q. j. men r. *Pb* — 173 Ne q. *Pb* — 174 rapaiez *Pb*; *dernier vers de Pb, qui le fait suivre de :* Explicit uns jeus. — 292 A. di f. — 302 : 2 Rikece — 308 estoile — 345 j. vous v. — 400 *Vers ajouté au bas de la page, pas de la main du copiste.* — 451 q. ait a. — 518 apostoile — 524 *La rubrique* li peres *est d'une écriture moderne.* — 542 fait *omis* — 553 anons n. — 626 E. je m. serai c. — 627 assie debout — 632 n. nen i a s. — 672 i. nient — 688 Et quil — 718 teus c. m. — 721 du cheval — 729 Ens esp. — 836 hielepiaus — 836 : 7 Dame douce — 930 dessoir — 931 Oil u. — 935 b. fai q. — 944 S. set u. — 980 : 81 Hane li merciers — 991 *Ce vers et la rubrique* li ostes *sont écrits au bas de la page, a main, semble-t-il, du rubricateur.* — 996 Oil — 998 darraine — 1000 : 1 Maistres Henris — 1053 se keute.

Digitized by Google

NOTES

V. 1. Adam porte la cape des clercs parisiens (cf. v. 422-23, 654).

V. 3. « Avertir un songe » signifie « détourner les événements annoncés dans un songe, leur donner une direction » : A ! Mahon, a bien avertis Che qu'en dormant m'iert ore avis (Bodel, *Jeu de S. Nicolas*, p. 203).

V. 5-6. Même allusion dans le *Congé* d'Adam :

> Mais il i a maint faus devin
> Qui ont parlé de men couvin,
> Dont je ferai cascun honteus,
> Car je ne serai mie teus
> Qu'il m'ont jugié a leur osteus
> Quant il parloient après vin (str. 13).

V. 7. *Revenir*, sortir de l'enchantement.

V. 8. Proverbe souvent cité.

V. 11. Autre proverbe également connu. Adam fait allusion, non pas, je crois, à de la fatigue physique, mais aux bienfaits qu'il doit à l'amour et à sa femme, et qu'il se plaît à proclamer dans plusieurs de ses poésies. Cf. dans le *Congé :*

> Ains ai en vo serviche apris,
> Car j'estoie nus et despris
> Avant de toute courtesie (str. 5).

V. 13. *Issi*, est issu (non pas : quitta).

V. 17. Il ne s'agit probablement pas d'un ouvrage écrit par R. Amion. On pourrait supposer que *soutius en sen livre* équivaut à *doctus cum libro*, et traduire ainsi les deux vers suivants : « Je vous le vends pour deux deniers : il ne sait que ce qu'il y a dans son livre. » Mais je préfère l'interprétation de M. Guesnon, qui voit dans le livre d'Amion le registre de caisse d'un habile commerçant, et qui traduit : « Pour deux deniers la livre, là se borne tout son savoir. » (*M. A.*, XV, 147.)

Digitized by Google

V. 48-49. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet (Év. de Mathieu, XIX, 6; de Marc, X, 9).

V. 50. Proverbe, appliqué par Adam à la même circonstance dans son *Dit d'Amours* : A l'engrener ne me connui (v. 71).

V. 52. Ce vers est une expression empruntée à la langue des tailleurs de pierre, et signifie « tout droit » (d'autres exemples dans *Romania*, XVIII, 288).

V. 55-56. Allusion à un proverbe, cité dans le *Dit d'Amours*, sous la forme : Deus fois se point Qui contre aiguillon escauchire (v. 131-2).

V. 66. Dans une chanson, Adam dit à sa future femme :

> Mar fui a le fontenele
> Ou je vous vi l'autre jour,
> Car sans cuer fui au retour (Cous., p. 42; Berg., p. 163).

V. 79-80. Adam s'est peut-être souvenu de ces deux vers d'Ovide :

> Hoc est uxores quod non patiatur amari :
> Conveniunt illas quum voluere viri (*De A. Am.*, III, 585-6).

V. 81. Tproupt, Tproupt! (*Jeu de S. Nicolas*, de Bodel, p. 183 et p. 184).

V. 89. Les cheveux blonds étaient de rigueur dans le type littéraire de la beauté des femmes au moyen âge.

V. 101. *Oeil sec.* Dans une chanson, Adam parle des « vairs ieus, sés et agus » de sa dame (Cous., p. 104; Berg., p. 240).

V. 104. Suivant le sens habituel de l'expression « a dangier », on pourrait la traduire ici par « à peine, rarement », c'est-à-dire : les paupières étaient sans battement. Mais le sens de « a dangier » paraît être plutôt dans ce vers : « à volonté ».

V. 112. Cf., du même auteur, parlant de la même dame :

> Mais vair oeil, blanche maissele,
> Rians et vermeille entour (Cous., p. 41 ; Berg., p. 163).

V. 140. L'expression « pis camuset » se trouve aussi dans une chanson de Guillaume d'Amiens (Godef., *Suppl.*).

V. 144. *Boutine avant* : ce détail est conforme à l'habitude des statuaires, qui représentaient les femmes avec le ventre saillant et les reins cambrés.

Digitized by Google

V. 145. *Ke* est à traduire par « comme » ; de même au v. 315. Cette construction est fréquente dans les œuvres d'Adam : cuers durs c'aïmans (Cous., p. 42 ; Berg., p. 163) ; Vermeille que rose... clere que solaus (Cous., p. 76; Berg., p. 281) ; Vous cantés c'uns ors menestreus (*Rob. et Mar.*, v. 749).

V. 152. Van Hamel a justement remarqué que le portrait de Petronilla, dans les *Lamentationes* de Matheolus, « rappelle, autant par les détails que par l'antithèse entre la beauté de la fiancée et la laideur de la femme mariée », le portrait de Maroie dans le *Jeu de la Feuillée* (*Les Lamentations de Matheolus*, p. 148); j'irais volontiers plus loin que lui, en disant que Mathieu a connu les vers d'Adam.

Le même portrait de Maroie, sans la caricature qui l'accompagne ici, se retrouve dans un Motet d'Adam (Cous., p. 266) :

Chiés bien seans,
Ondès, fremians,
Plains frons, reluisans et parans,
Regars atraians,
Vairs, humelians,
Catillans et frians,
Nés par mesure au viaire afferans,
Bouchete rians,
Vermeillete, a dens blans,
Gorge bien naissans,
Col reploians,
Pis durs et poignans,
Boutine souslevans,
Maniere avenans,
Et plus li remanans
Ont fait tant d'encans
Que pris est Adans.

V. 170. Le sens de ce vers paraît être : l'internat de Vauchelles avait avivé ma sensibilité. On a vu généralement dans Vauchelles l'abbaye cistercienne du même nom située dans le diocèse de Cambrai, où Adam aurait été « a l'escole » ; c'est l'explication la plus raisonnable, à condition qu'on ne fasse pas du poète un moine. M. Guesnon croit qu'il s'agit plutôt d'un village plus proche d'Arras, Vauchelles-les-Authie (*M. A.*, XIV, 199, et XV, 171), mais il ne dit pas comment ce village aurait aiguisé la « faim » du jeune homme. A. Tobler voyait dans *vauchelles* (petites vallées) un jeu de

Digitized by Google

mot obscène (*Verm. Beit.*, II, 281). L'explication est peu vraisemblable. Il n'est pas sans intérêt ici d'ajouter que dans une chanson dévote, où Adam note les vices du clergé et des ordres religieux, il met les Cisterciens hors d'atteinte de l' « anemi » (Cous., p. 109 ; Berg., p. 502).

L'emploi figuré du mot *savour* (littéralement : sauce), dans le sens qu'il a ici, se retrouve dans d'autres poésies d'Adam : à la vue d'une dame qui a des traits de son amie, il « se delite » à la saveur de celle-ci (Cous., p. 126 ; Berg., p. 466) ; une femme est soulagée de ses peines quand elle sent sur elle, « a la saveur » de son ami, une ceinture que celui-ci lui a donnée (Cous., p. 258). L'expression n'a peut-être pas exactement la même valeur dans une chanson où Adam dit que sa souffrance lui plaît parce qu'il la prend « a saveur » de jouissance (Cous., p. 57 ; Berg., p. 212).

V. 192. Monmerqué et Michel traduisent : « J'ai tout mis en gage » ; mais *canebustin* est le nom d'un vase, peut-être une sorte de baril étroit et long ; en l'espèce, l'estomac de Maître Henri, qui fait ici un jeu de mot (cf. au v. 244 un emploi analogue du mot *bouchiaus*).

V. 194. Même exclamation dans le *Jeu de saint Nicolas*, de Jean Bodel (*Théât. fr. au m. â.*, p. 194).

V. 196. Cf. Legiers estes et grans et fors (*Courtois d'Arras*, v. 465).

V. 198. Voir la note du v. 506.

V. 226. Cf. Ki li vendi tel pisson ier On i peüst mengier le mort (*Chans. et Dits*, VIII, 14-15).

V. 231. Le manuscrit donne *oil*, de même aux v. 233, 931, 996, et *oue* au v. 904 ; *oil* fausse la mesure du v. 931, il la fausserait de même au v. 904 ; la leçon *oie* s'impose donc dans ces deux cas. J'ai étendu la même correction aux v. 231, 233, 996, où la mesure ne l'exigeait pas, mais où le sens et les habitudes des poètes artésiens le demandaient. La rime *oie : joie* dans le fableau d'*Estula* (v. 103-4 prouve qu'il faut écrire *oie* et non *oje*.

V. 233. *Dius i ait part*, formule employée avant de commencer une action : Eis avant, que Dieus i ait part (*Courtois d'Arras*, v. 487).

Digitized by Google

V. 261. *Lieve sus* peut signifier « lève-toi » ou « lève ton pouce ».

V. 263. *Cheste crois*, tracée sur le pouce.

V. 268. L'exclamation ironique *enhenc* se retrouve avec la même valeur aux v. 428, 492 et dans le *Jeu de Robin et Marion*, v. 512.

V. 271. Dame Douche donne un soufflet à Rainelet.

V. 292. L'expression *a foi* n'est pas rare dans les textes artésiens : *Jeu de S. Nicolas*, de Bodel, p. 177, 192 ; *Courtois d'Arras*, v. 430 ; *Chansons et Dits*, v. 78, etc.

V. 308. Une étole pour exorciser.

V. 315. Voir la note du v. 145.

V. 320. A « cent diavles ou cors ».

V. 327. *Miracles*, ici féminin au pluriel, sera masculin au singulier deux vers plus bas. Il est des deux genres dans le *Jeu de S. Nicolas* de J. Bodel.

V. 337. *Vous* est le régime de *faire :* se faire bien de quelqu'un signifie entrer dans les faveurs de quelqu'un.

V. 343-44. Walet demande des pois pilés (écrasés) parce qu'il est sot ; cette association d'idées est le plus ancien témoignage du développement singulier pris par l'expression *pois pilés* (les Sotties, par exemple, seront souvent appelées *Jeus de pois pilés*). Lorsque le « dervé » dit (v. 424) qu'Adam « sanle uns pois baiens », peut-être prétend-il qu'il a l'air d'un sot. Il semble y avoir d'ailleurs au v. 344 un jeu de mot : *Pois Pilés* serait le nom de Walet. Le *Nécrol. art.* mentionne « Pois Pilés Walès » en 1283, terme de la Pentecôte (fol. 30 *a*).

V. 347. *Biaus niés* est un mot de Walet ; il le répète chaque fois qu'il prend la parole, et le moine, quand il l'envoie s'asseoir, ne manque pas de l'appeler *biaus niés* (v. 363).

Dans le *Jeu de Robin et Marion*, la bergère donne à son ami du « fromage cras », qu'elle a apporté dans son corsage (v. 147, 150).

V. 358. *Beste*, parce que, s'il était mort, il ne pourrait pas être « boins vïeleres ».

V. 362. Walet vient de baiser le reliquaire.

V. 377. Il peut y avoir ici une allusion à quelque aventure arrivée à Wautier ; mais peut-être, plus simplement, était-il convenu que ce personnage, se trouvant parmi les spectateurs, feindrait de se fâcher en entendant prononcer son nom.

Digitized by Google

V. 400. Il feint de jouer de la trompette.

V. 404-6. Cette menace à un fou ne doit pas être prise à la lettre ; elle a été suggérée par le désir de mettre Robert Sommeillon sur le tapis. Il est tout à fait invraisemblable que ce personnage assiste à la représentation d'une pièce où il va être sérieusement malmené. Nous ne sommes pas à « sen pui » (cf. v. 408 et suiv.).

V. 406. On a bien « kiiét » en le nommant prince du pui.

V. 414. Dans le *Jeu de Robin et Marion*, deux « cornours » jouent du « cornet » (v. 715). Ici il y a équivoque voulue entre l'instrument de musique et le cornet à dés (cf. v. 416).

V. 415. *Couronés* au pui ; c'est-à-dire qu'il y aura le prix pour sa chanson.

V. 419. Le fou saute sur le dos de son père.

V. 424. Voir la note des v. 343-44.

V. 425. Le fou fait le geste d'aboyer contre Adam. Les *dames* sont les fées qu'on attend.

V. 426. Bien que les lettres pontificales citées plus haut (p. VII) distinguent les *bigami* des *viduarum mariti*, le mot bigame ici désigne, non seulement le clerc qui s'est marié plus d'une fois (v. 493), mais aussi celui qui a épousé une veuve (v. 451).

V. 428. *Or sont deus*, et de deux. La première s'adressait à Robert Sommeillon (v. 406 et suiv.), la seconde à Adam, suivant Rikier.

V. 429. Adam n'ayant été marié qu'une fois, il faudrait, pour qu'il fût bigame, qu'il eût épousé une veuve. Il se défend de l'être, mais sa négation n'est pas très nette, et les v. 429-33 laissent planer quelque obscurité sur sa situation.

V. 461. *Pour a metre*, au prix de.

V. 469. L'escarbot remue et éparpille les excréments. Je ne vois pas que ce passage soit à rapprocher de celui où Eudes de Cheriton dit que les clercs mariés sont appelés escarbots, parce qu'ils ont quitté la fleur pour l'ordure (cf. A.-G. Van Hamel, *Les Lamentations de Matheolus*, II, p. CXLIV).

V. 481. *Fin* est adjectif, qualifiant *frait*.

V. 506. Ce vers prouve que Henri était depuis longtemps employé à l'échevinage, mais non pas qu'il avait quitté cet emploi ; il avait tout au plus une cinquantaine d'années (les v. 198-99 et 498 ne s'op-

Digitized by Google

posent pas à cette supputation) et il gagnait encore largement sa vie (v. 504).

V. 513. L'expression « savoir la vieille danse », au sens de « être habile, madré », n'est pas rare dans les anciens textes (*Roman de la Rose*, v. 3936; Gautier de Coinci, éd. Poquet, col. 717, v. 429; *Quinze joies de mariage*, p. 123 de l'éd. elzévirienne).

V. 538. Le fou frappe son père.

V. 545. On remarquera que le moine, porteur de reliques qui guérissent de la folie, se montre, à plusieurs reprises, importuné de la présence d'un fou (cf. la note du v. 1032).

V. 557. Adam et Rikier dressent et servent une table (v. 648-55).

V. 582. *Li grosse feme*, dame Douche.

V. 590. Ce vers, répété par le messager à son départ (v. 836), était probablement chanté, bien qu'il ne soit pas accompagné de sa musique dans le manuscrit.

V. 595. *Reparee* peut être un compliment et signifier « élégamment vêtue » ; ce mot peut signifier aussi « rajeunie par des artifices de toilette ». Il ne semble pas que *reparer* ait jamais pris le même sens figuré que son synonyme *rafaitier*.

V. 600. On se rendait favorables les « bonnes dames » en leur préparant une bonne table.

V. 603. *A cui ies tu*. Cf. *Jeu de S. Nicolas*, p. 169.

V. 609. *Metre liu*, donner rendez-vous.

V. 612. Ce vers, ainsi coupé, sera reproduit dans le *Jeu de Robin et Marion*, v. 432.

V. 613. Tous les hommes, sauf Crokesot, se dissimulent.

V. 617. Minuit est passé.

V. 629. Dans la *Belle au bois dormant* de Perraut, une fée se dépite et se venge parce qu'elle n'a pas un aussi riche couvert que ses compagnes.

V. 697. *Mais je ne puis*, je n'en puis mais, je ne puis que me repentir.

V. 699. Cf. Je vous afi de mes deus mains (*Chans. et Dits*, V, 73); par la main destre Dont je vos tieng (*Ivain*, v. 1928-9).

V. 708. Morgue lit la lettre.

V. 748. *Le cuer en le cauche* correspond à l'expression « cuer

Digitized by Google

failli », fréquente en vieux français. Dans un couplet attribué à Marcabrun, il est dit que l'homme qui s'avilit pour de l'argent a le cœur sous le nombril, « sotz l'emborilh » (éd. Dejeanne, p. 188). Les Anglais, dans des expressions où le cœur est considéré comme le siège, non de l'amour mais de l'énergie, disent encore qu'on a le cœur dans les chausses, dans les souliers, dans le talon (Murray, *Dictionnaire*, V, p. 162).

V. 750. Cf. Ki soit entre le Lis et Somme (*Congé* de Fastoul, v. 364).

V. 752. *Monter sour le tas*, avoir le premier rang, dominer.

V. 824. *Aucune cose* est sujet de *lever*.

V. 836. Crokesot, après avoir bu, s'en va en chantant et en agitant ses sonnettes (cf. la note du v. 590).

V. 868-73. J'ai écrit jadis (*Romania*, XXXII, 381) que ce sixain avait été ajouté ; j'en suis aujourd'hui moins convaincu. Un autre exemple de *chille* se trouve dans un acte d'Arras du XIIIe s., publié dans les *Mém. de l'Ac. d'Arras*, 1898, p. 26.

V. 874-75. Ce refrain se retrouve à la fin d'un motet d'Adam (Cous., p. 258) et dans le *Tournoi de Chauvenci* (éd. Delmotte, v. 1302).

V. 893. *Par le saint Diu* revient souvent dans *Robin et Marion*, v. 116, 584, 595, 716.

V. 897. Je ne le porterai pas à ton compte.

V. 907. Le tavernier s'adresse au moine.

V. 910. *Par eskievins*, sous le contrôle des échevins. Dans le *Jeu de S. Nicolas*, de Bodel, le tavernier vend de même son vin « au ban de le ville » (p. 169).

V. 931. Dans le *Jeu de S. Nicolas*, le tavernier annonce « caus herens et vin d'Aucheurre » (p. 168).

V. 933. Gillot s'empare du hareng.

V. 942-43. J'ai gardé la leçon du manuscrit ; peut-être serait-il préférable de corriger en *paresseue : eue*.

V. 944. *Rebouture*. Dans le *Jeu de S. Nicolas*, de Bodel, le tavernier vante son « vin qui n'est mie boutés » (p. 192).

V. 967. Le moine se réveille.

V. 970. Cf. Et nous finerons bien chaiens (*Jeu de S. Nicolas*, de Bodel, p. 183).

Digitized by Google

ERRATUM

La mélodie placée à la note du v. 1025 doit faire suite à la note des v. 874-75.

Digitized by Google

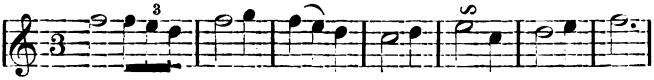
V. 971. Le tavernier feint de calculer.

V. 992. *Le coc*, le chant du coq, le jour.

V. 995. Cf. *Robin et Marion*, v. 352 : Chertes, dont me ferés vous forche.

V. 1001. Le médecin arrive.

V. 1017. Le moine sort.

V. 1025. Premier vers d'une chanson de toile perdue. Voici la traduction de la mélodie par M. J.-B. Beck :

V. 1029. La scène suivante se passe hors de la taverne.

V. 1032. On ne voit pas bien quel dommage le fou fait au moine ; mais on sait pourquoi celui-ci est de mauvaise humeur.

V. 1043. Le fou jette la pomme.

V. 1053. C'est probablement de l'extérieur que le fou s'accoude sur l'appui de la fenêtre ouverte et boit dans les verres qui y sont déposés (cf. v. 917).

V. 1054. *Boi bien* était une formule pour engager à boire (cf. *Jeu de S. Nicolas*, p. 169).

V. 1058. La nappe, le pot et les autres pièces (v. 1061) que les compagnons emportent paraissent être les mêmes objets qui ont déjà figuré sur la table des fées.

V. 1063. Le moine est rentré dans la taverne.

V. 1072. Cf. Car n'ai pas apris tel afaire, dans *Courtois d'Arras*, v. 578. Le moine sort de la taverne.

V. 1078. La « fiertre » était peut-être exposée sous une feuillée (voir p. VII, n. 3).

V. 1080. Tous les buveurs s'en vont.

V. 1092. Le fou et son père quittent la scène.

V. 1097. *Or fai*, allons.

V. 1098-99. On pourrait ponctuer autrement ces deux vers, en supposant que le moine, s'adressant à un « clerçon », lui dit : « Allons, nous irons a S. Nicolas ; commence à sonner tes clochettes ». Mais, d'une part, le ms. met un point après *irons*, et, d'autre part, on ne voit pas ce que serait devenu, pendant les scènes précédentes, l'acolyte du moine, si celui-ci en avait eu un.

Digitized by Google

INDEX DES NOMS PROPRES

ACAIRE (saint), guérit de la folie, 322 et s. ; son monastère est à Haspre, 333. — Le rôle de patron des fous lui est souvent attribué au moyen âge. Dans une satire artésienne du milieu du XIII^e siècle, il est dit seigneur de Sotinghehem (Jeanroy et Guy, *Chansons et Dits artésiens*, XIX, 79-80) ; dans *Renart le Nouvel*, il est invoqué par le lion (v. 4886), qui se sent devenir « forsené ». Matheolus rappelle que saint Acaire préféra la garde des fous à celle des veuves (*Lamentationes*, v. 986). E. Deschamps dit que les « hors du sens » vont à saint Acaire (IX, 182), et mentionne le mal de saint Acaire (VIII, 54, X, XXIX), etc.

ADAM, auteur et personnage du jeu ; voir p. III-VI.

ADAM L'ANSTIER, voir L'ANSTIER.

AELIS AU DRAGON, voir AU DRAGON.

AGNÈS, fille de dame Douche, 869. — Probablement « Li Doucete Agnès » mentionnée dans le *Nécr. art.*, en 1263 au terme de la Purification (fol. 25a).

A LE MAIN (WAUTIER), fait offrande à saint Acaire, 372-76.

AMION (RIKIER), clerc, 16-21. — Son père, riche bourgeois, mort en 1249, s'appelait aussi Rikier. Le Rikier du jeu habitait en 1261 la rue Saint-Jean-Ronville (*M. A.*, XIII, 21, n. 3)[1] ; en 1277, il figure dans un acte au sujet d'une maison qu'il a fait construire « in vico Malleorum » (*Cart. de l'évêché d'Arras*) ; il est mort vers 1287, suivant M. Guesnon. Sa veuve, Gertrude de Beaumont, mourut en 1292 (*M. A.*, XV, 147). Il semble que le Rikier Amion mentionné dans le *Congé* de B. Fastoul, v. 210, soit un homonyme, fils de Willaume Amion (Guy, *Essai*, p. 449, n. 1).

ANSEÏS, personnage de chanson de geste, 536. — Cf. ma *Table des noms propres contenus dans les chansons de geste*.

ANSTIER (L'), voir L'ANSTIER.

ARJANS (HENRI DES). Sa femme a « cent diables au corps », 314.

ARRAS mentionnée, 29, 687.

ARSILE, fée, personnage du jeu, 614-875.

AS PAUS (WAUTIER), 409. — Probablement de la même famille que d'autres As Paus qui vivaient à Arras à cette époque, et desquels le plus connu est Willaume, échevin (voir *Chans. et Dits art.*, 141 ; *M. A.*, XIII, 142).

AS PUMETES (MARGOT), jeune femme qui porte les chausses, 304.

AUCHOIRRE (vin d'), 914. — Les vins de Bourgogne étaient au moyen âge très estimés ; c'est du vin d'Auxerre qu'on boit dans les tavernes du *Jeu de S. Nicolas* de J. Bodel et dans *Courtois d'Arras*.

AU DRAGON (AELIS), jeune femme querelleuse, 305.

AURI (RIKIER), appelé familièrement Rikeche, marié, 286 ; marchand, 668. — Le *Nécrol. art.* mentionne « Aurris Rikiers » en 1301, terme de la S. Remi (fol. 34 e), « Aurie feme Rikier » en 1300, terme de la S. Remi (fol. 34 c). Parmi les clercs mariés

1. Tous mes renvois au *Moyen Age* se réfèrent à des articles de M. Guesnon.

Digitized by Google

dont la réclamation a provoqué la sentence rendue par la Cour de Rome en 1254 (cf. p. VII, n. 4) figure *Riccerus Aurifaber*, que M. Guesnon identifie avec Rikier Auri (*M. A.*, XV, 163, n. 2). Ce rapprochement semble appuyer la graphie *Auri* plutôt que *Aurri*.

Autevile (Jehan d'), 240. — Il est inscrit dans le *Nécr. art.* à la Purification 1281 (fol. 29 f) ; sa femme à la Pentecôte 1272 (f. 27 d).

Bailloel (Colart de), client de saint Acaire, 366.

Bourriane (Tomas de), victime des caprices de la Fortune, 806 et s. — Il figure dans un texte de 1252 ; il est inscrit dans le *Nécr. art.* à la Saint Remi 1278 (fol. 29 b) ; sa femme à la Pentecôte 1281 (fol. 29 e).

Bouvignies (Gilles de), clerc bigame, notaire en Cité, 482-91.

Cavelaus (Li), voir Li Cavelaus.

Cité, 483, 870. — Arras comprenait deux agglomérations bien distinctes : d'une part, la Cité, avec la cathédrale ; d'autre part, la Ville, avec l'abbaye de Saint-Waast.

Clari (Tomas de), raillé, 411.

Colart de Bailloel, voir Bailloel.

Colart Fousedame, voir Fousedame.

Cosel (Robert), avare, 213.

Crespin (Ermenfroi), avare, 219; puissant personnage, jouissant de la faveur du comte, 794 ; a des enfants, 798. — On a quelques renseignements sur lui : il perdit sa femme en 1273 ; il prêtait de l'argent au comte d'Artois en 1274 ; il mourut en 1277 (*M. A.*, XIII, 145). Son fils Jacquemon figure déjà dans un acte de 1269 (Guy, *Essai*, p. 436 ; *M. A.*, XII, 266).

Crespin (Jehan), clerc bigame, riche, 477 et s. — Il exista simultanément plusieurs Jean Crespin ; celui dont il est ici question pourrait être le frère d'Ermenfroi, qui figure encore dans un acte de 1290 ; Œude Faverel, mentionnée dans un document de 1299 comme « femme de feu Jean Crespin », était probablement sa veuve.

Crokesot, messager de Hellekin, personnage du jeu, 590-836.

Darnestal (Tomas de), dont la femme a « cent diables au corps », 316. — Une « Berte de Darnestal » figure au *Nécrol. art.*, en 1263, terme de la Saint Remi (fol. 24 f).

Des Arjans (Henri), voir Arjans.

Douche (dame), personnage du jeu, 246-872 ; elle a une fille nommée Agnès, 869. — Elle est inscrite au *Nécr. art.*, en 1279, au terme de la Pentecôte (fol. 29 c).

Dragon (Au). Voir Au Dragon.

Duisans, pays du « dervé », 531. — Village à 6 km. ouest d'Arras.

Enganerie, pays des filous, 978. — Il y a ici un jeu de mot : plusieurs villes du Nord avaient une rue de l'Enganerie ; il en était probablement de même à Arras : le *Nécr. art.* mentionne « Petis de l'Enganerie ».

Ermenfroi Crespin, voir Crespin.

Ermenfroi de Paris, voir Paris.

Ernoul de le Porte, voir Porte.

Eve, mère de Hane Le Merchier, 320.

Faverel, avare, 214. — Les membres de la famille Faverel étaient nombreux ; les prénoms ne suffisaient pas à les distinguer : l'un était surnommé le « viel », un autre le « liefru » (*Chans. et Dits*, p. 126) ; un troisième le « boisteus » (*Congé* de Fastoul, v. 491) ; il est possible que l'épithète « bestu » du jeu en caractérise un quatrième.

Fortune et sa roue, 766 et s.

Fousedame (Colart), clerc bigame, notaire, 482-91. — Fousedame n'est pas un nom de comédie,

Digitized by Google

mais le nom d'une famille bourgeoise d'Arras : « Fout se dame Marg. » figure au *Nécrol. art.* à la date de 1290, terme de la S. Remi (fol. 31f).

Gernemue (hareng de), 931, Yarmouth, en Angleterre, célèbre dès le moyen âge par la pêche et l'exportation des harengs.
Gille (par saint), 908.
Gilles de Bouvignies, voir Bouvignies.
Gilles de Sains, voir Sains.
Gillon Lavier, voir Lavier.
Gillot Le Petit, voir Le Petit.

Hale (Henri de le), personnage du jeu, père d'Adam, voir p. III.
Haloi, avare, 212, 223. Peut-être le même que Aloi du *Congé* de B. Fastoul, 339. — « Halois Pieres » figure au *Nécrol. art.*, en 1289, terme de la S. Remi (fol. 31d) ; « le feme Haloy » en 1300, terme de la Purification (fol. 34c).
Hane le Merchier, voir Le Merchier.
Haspre (monastère de), où sont les reliques de saint Acaire, 333. Haspres, cant. de Bouchain, arr. de Valenciennes (Nord). — Le traducteur des *Lamentationes* de Matheolus jure « par saint Acaire de Haspre » (v. 1669, 3139).
Hellekin, roi de féerie, 578, 604, 614. — Sur ce personnage et sa « maisnie », voir *Romania*, XXXII, 422.
Henri de le Hale, voir Hale.
Henri des Arjans, voir Arjans.
Hesselin, chanteur de geste, 537. — Le « jongleur Hesselin » est inscrit au *Nécrol. art.*, en 1293, au terme de la Purification (fol. 32 d).
Heuvin, client de saint Acaire, 366. — Ce nom se présente dans deux pièces des *Chans. et Dits*, dans l'une il s'agit d'un célibataire endurci, frère de Jacques de le Capelle (XVIII, 99), dans l'autre, de Heuvin le Clop, accusé d'avoir trompé le fisc par une fausse déclaration (XXIV, 55); celui-ci est mort en 1273 (*M. A.*, XIII, 140, n. 4). « Baude, fil le seigneur Heuvin », est mentionné dans le *Congé* de Fastoul, v. 270. Un Jean Heuvin est mort en 1272 (Guy, *Essai*, p. 444, n. 2).

Irlande (desi en), 326.

Jaie (Marien Le), voir Le Jaie.
Jakemon Louchart, voir Louchart.
Jakemon Pilepois, voir Pilepois.
Jehan Crespin, voir Crespin.
Jehan d'Autevile, voir Autevile.
Jehan Le Keu, voir Le Keu.

Keu (Jehan Le), voir Le Keu.

L'Anstier (Adan), aime trop la bonne chère, 242. — C'est un des bienfaiteurs de B. Fastoul (*Congé*, v. 505); il est mort en 1288 (Guy, *Essai*, p. 438, n. 3).
L'Anstier (Mahiu), a épousé la veuve, peu commode, d'Ernoul de le Porte, 296-297. — Sur Mahieu L'Anstier, riche bourgeois d'Arras, voir *Chans. et Dits*, p. 108. Sa femme, fille d'Audefroi Louchart, est morte en 1261 ou 1262 ; à cette époque, il avait au moins 60 ans, si c'est bien lui qui figure déjà comme témoin dans un acte en 1242; il n'était plus guère en âge de se remarier. Si ces rapprochements sont exacts, il en résulte que le Jeu de la Feuillée est antérieur à 1261 ou 1262.
Lavier (Gillon), malade, 867. — Peut-être une faute pour Lanier (cf. p. III, n. 3).
Le Cavelau (Levrin), 822. — Son nom est écrit Cauwelau dans le *Nécrol. art.*, où il figure au terme de la Pentecôte en 1281 (fol. 29 d).
Le Jaie (Marien), 502, paraît être la femme de Henri de la Halle,

Digitized by Google

moins qu'elle ne soit celle d'Adam.

Le Keu (Jehan), sergent, a besoin de saint Acaire, 381. — Un « Le Keus Jehan » est inscrit au *Nécrol. art.*, en 1294, terme de la Pentecôte (fol. 32e).

Le Merchier (Hane), personnage du jeu, 189-1076. — Il est mentionné parmi les arbalétriers de qui B. Fastoul prend congé (*Congé*, v. 680).

Le Petit (Gillot), personnage du jeu, 34-1074. — Le nom de Gillot Le Petit figure deux fois dans le *Congé* de B. Fastoul (v. 255, 547), et semble y désigner deux personnages différents. Un Gillot Le Petit est juge dans un jeu-parti entre Cuvelier et Jean Bretel. Gillot Le Petit, sergent héréditaire, est nommé dans plusieurs actes des archives d'Arras à partir de 1277 (*M. A.*, XV, 169, n. 1).

Le vrin Le Cavelau, voir Le Cavelau.

Le Waidier (Raoul), appelé familièrement Rauelet, tavernier, personnage du jeu, 882 à la fin.

Le Waranche, quartier ou rue d'Arras, 294. — L'ancienne rue de le Waranche est aujourd'hui la rue des Trois-Visages (*M. A.*, XIII, 18, n. 2).

Lienart (mal saint), obésité (?), 234.

Lis, 750, la Lys, affluent de l'Escaut.

Louchart (Jakemon), puissant personnage, qui jouit de la faveur du comte, 795 ; a des enfants, 798. — B. Fastoul prend congé de « Jaquemon Loucart », fils de « segnieur Englebert » (*Congé*, v. 158-59). Jakemon Louchart était sergent du roi de France en 1285 (*M. A.*, XIII, 142). Il était surnommé Barbe d'or, Barbedorée ; sa femme s'appelait Marguerite (Guy, *Essai*, p. 435. Cf. aussi *M. A.*, XII, 252). « Barbe doree » figure au *Nécrol. art.*, en 1297, terme de la Purification (fol. 33e), et la « feme Barbe doree » en 1299, à la S. Remi (fol. 34b). Deux enfants du maieur Barbe d'or, Jean et sa sœur, sont mentionnés dans le *Congé* de Fastoul, v. 641-46.

Madot, clerc bigame, 471. — Si Jean Madot, le neveu d'Adam (cf. p. v, n. 6), était sensiblement plus jeune que son oncle, comme il est légitime de le supposer, ce n'est probablement pas lui, mais son père, par conséquent le beau-frère d'Adam, qui était déjà bigame à l'époque où le jeu fut écrit. « Madoc Jehans » figure au *Nécrol. art.*, en 1287, terme de la Purification (fol. 31a).

Maglore, fée, personnage du jeu, 614-875.

Mahiu L'Anstier, voir L'Anstier.

Main (A le), voir A le Main.

Margot As Pumetes, voir As Pumetes.

Marie, la sainte vierge, 877.

Marien, voir Maroie. — Marien est la forme du régime de Marie.

Markiét (le), une des places d'Arras, 735.

Maroie, femme d'Adam le Bossu, commère de Gillot Le Petit, 35 ; son portrait, 68 et s. ; est querelleuse, 311, 321. Cf. la suivante.

Maroie Le Jaie, voir Le Jaie.

Marsile, personnage des chansons de geste, 536. — Voir ma *Table des noms propres contenus dans les chansons de geste.*

Merchier (Le), voir Le Merchier.

Mondidier (joûte à), 726. — Montdidier, chef-lieu d'arr. du dép. de la Somme. Il est peut-être fait allusion aux mêmes fêtes de Montdidier dans les *Chans. et Dits*, XV, 98.

Morgue, fée, 564, 596, 606 ; personnage du jeu, 614-875. — Le nom de cette fée revient souvent dans la littérature du moyen âge.

Digitized by Google

MULET (WAUTIER), habite la Cité, 870; sa femme, 872. — Wautier Mulet est cité dans les *Chans. et Dits*, XIX, 33. Il est inscrit dans le *Nécrol. art.*, en 1274, au terme de la Pentecôte (fol. 28c). Il est mort en 1274 (*M. A.*, XIII, 33, n. 2).

PARIS. Adam doit y aller à l'école, 6, 12, 181, 187, 685 ; mentionné, 1044.
PARIS (ERMENFROI DE), avare, 218. — Riche bourgeois, mentionné dans les *Chans. et Dits*, XXIV, 111, et inscrit au *Nécrol. art.*, en 1277, terme de la Pentecôte (fol. 28f).
PAUS (AS), voir AS PAUS.
PETIT (LE), voir LE PETIT.
PILEPOIS (JAKEMON), malade, 866. — Un Pilepois (sans prénom) figure au *Nécrol. art.*, en 1299, terme de la S. Remi (fol. 34b).
PLUMUS, clerc bigame, 458. — Sa femme est inscrite dans le *Nécrol. art.*, au terme de la Purification, en 1286 (fol. 30f).
PORTE (ERNOUL DE LE), premier mari de la femme de Mahieu L'Anstier, 297.
PRÉ (le), 843, 854. — Prairie où les habitants d'Arras prenaient leurs ébats.
PUMETES (AS), voir AS PUMETES.

RAINELET, personnage du jeu, 260-75.
RAOUL LE WAIDIER, voir LE WAIDIER.
RAUELET, voir LE WAIDIER.
RIKECHE, voir AURI.
RIKIER AMION, voir AMION.
RIKIER AURI, voir AURI.
ROBERT COSEL, voir COSEL.
ROBERT SOUMEILLON, voir SOUMEILLON.

SAINS (GILLES DE), clerc bigame, 471 et s.
SAINT NICOLAS (église), 1098. — L'église Saint-Nicolas à Arras fut détruite en 1557.
SOMME, rivière, 750.
SOUMEILLON (ROBERT), 404 et s., 717 et s. ; nouveau prince du pui, 405. — Le nom de ce riche bourgeois d'Arras est écrit dans le manuscrit Soumillons (404) et Soumeillons (717) ; dans un acte de 1265, Sommellon (*Mém. de l'Ac. d'Arras*, 1898, p. 22), Soumeillon dans un document de 1271, Soumillons dans un autre de 1311 (Guy, *Essai*, p. 440), Soumillon, Somillon, au féminin Soumillone et Somillonne dans le *Nécr. art.* Robert vivait encore en 1301 ; en 1311, il était mort. Il avait laissé à la ville, pour en faire un hôpital, « se maison ou il manoit, ki siét vers Sainte Crois » (*Ibid.*).

TOMAS DE BOURRIANE, voir BOURRIANE.
TOMAS DE CLARI, voir CLARI.
TOMAS DE DARNESTAL, voir DARNESTAL.

VAUCHELLES, 170. Voir la note au v. 170.
VEELET, compagnon des acteurs du jeu, 891. — Il est mentionné dans le *Congé* de B. Fastoul, v. 592.
VERMANDOIS (bailli de), 300.

WAGON (WILLAUME), aime trop la bonne chère, 241. — Mentionné dans le *Congé* de Fastoul, v. 218. Willaume Wagon, fils de Robert Wagon, figure comme acheteur dans un acte de 1242 : c'est peut-être, mais pas certainement, le même qu'on retrouve dans les actes de 1286 et de 1295 (Guy, *Essai*, p. 438).
WAIDIER (LE), voir LE WAIDIER.
WALAINCOURT, un des figurants, a besoin de saint Acaire, 362.
WALET, personnage du jeu, 339 et s. Voir la note au v. 343.
WARANCHE (LE), voir LE WARANCHE.
WAUTIER A LE MAIN, voir A LE MAIN.
WAUTIER AS PAUS, voir AS PAUS.
WAUTIER MULET, voir MULET.

Digitized by Google

GLOSSAIRE

aaisier (s') 920, *prendre ses aises.*
aati, aatis 438, 458, *part. pas. de* s'aatir, *se faire fort, se vanter* ; par aaties 490, *à l'envi. Cf.* atissent.
abaubis 310, *ébaubi.*
abenghete 336, *diminutif de* abenghe, *nom d'une petite pièce de monnaie.*
abevré 1023, *abreuvé.*
abusions 15, *illusion.*
acanlés 206, *achalandé.*
acate 226, *achète.*
acointier 102, *faire connaissance, se lier.*
acomplir 259, *rendre complet, par conséquent rendre certain.*
aconte 431, *je tiens compte.*
adès 829, 877, *toujours, tout le temps.*
adevaloient 130, *descendaient.*
adont 68, 71, *etc., alors.*
afiert 841, 937, *convient* ; aferoit 131, *convenait.*
ahors 1029, *dehors (cri d'alarme).*
aidier (s') 27, 725, s'aïe 299, vous aiderés 197, *se tirer d'affaire* ; si m'aït Dius 583, 633, *Dieus me secoure comme.*
ainc 163, *jamais.*
ains 180, 588, 702, 879, *mais, au contraire* ; ains ke 339, 839, 1899, *avant que.*
aït. *Voir* aidier.
aiue 494, *aide.*
ajournast 839, *fit jour.*
akeute (s') 1053, *s'accoude.*
amatis 457, *abattus.*
anchois 508, 835, *avant, plutôt* ; anchois ke 648, 999, *avant que.*
andoi 487, *tous deux.*
anemi 328, anemis 309, *démon.*
annuit 852, 990, *aujourd'hui.*
antés 5, *fréquentés.*
anuis 850, *ennui.*
anuit 971, 991, *subj. pr. 3* de anuier, *ennuyer.*
anwa 272, *exclamation.*
aourer 391, *adorer.*
apaiés 174, *apaisé.*
apaire 48, *accouple.*
apert (en) 441, *clairement.*
aporc 346, *ind. pr. 1 de* aporter.
apostole 518, *pape.*
arai 864, 879, ara 389, 550, arés 397, 994, aront 672, *fut. d'*avoir.
araines 400, *trompettes.*
as 11, 119, *etc., aux.*
aspreche 59, *âpreté, ardeur.*
assaierai 941, *goûterai.*
assener 741, *atteindre.*
assés 742, *beaucoup.*
atirés 238, *arrangés.*
atissent (s') 472, 484, *se font fort, se vantent. Cf.* aati.
atour 32, *subj. pr. 1 de* atourner, *disposer.*
atruandis 686, *encanaillé.*
auan 914, *cette année.*
aubenaille 480, *argent.*
aucun 5, 438, *certains, quelques-uns* ; 883, *quelque.*
aus 507, 793, *eux.*
autrier (l') 412, *l'autre jour.*
avale 818, *descend (act.)* ; en avalant 125, 139, *en descendant (neut.).*
avanche 777, *avance (act.),*
avanwarde 852, *avant-garde.*
avertirai 3, *détournerai.*
avisa 634, *établit.*
avisions 60, *vision.*
avulee 772, *aveugle.*

baches 552, *subj. pr. 2 de* batre.
baiens 424, *ramolli dans l'eau chaude (en parlant des pois, des fèves, etc.). Sur l'origine de ce mot, voir* A. Thomas, *Nouveaux essais de philologie française,* [illegible]77.
bailliu 300, *bailli.*

Digitized by Google

baisseletes 304, *jeunes femmes;* 1096, *jeunes filles.*
barbustin 603, *jeune barbu* (*?*).
barnesse 255, *libertine.*
baron 301, 306, 451, *mari.*
bescoche 780, *déclenche.*
besoigne 269, *affaire.*
bestu 214, *bête.*
biaus 36, *etc., beau* (*terme d'affection*).
billon 570, *pièces de monnaie.*
blankes, blankes 111, *etc., blanches.*
bos 66[illegible], *bois.*
bouchiaus 244, *panses.*
bouke 118, 745, *bouche.*
boullon 57, *bouillon.*
boutine 144, *nombril.*
braon 148, *gras du mollet.*
briement 77, *vite.*
brubeilles 522, *sornettes.*
buhotas 751, *trompeur* (*?*).
bui 191, *parf. ind.* 1 de boire.

c'163, 203, *etc., que.*
cache 61, *chasse, recherche.*
cacoignour 757, *querelleur.*
caille. *Voir* caut.
caïr 740, kiét 143, caiés 1007, keü 89, *tomber.*
caitis 12, 896, *malheureux.*
canebustin 192. *Voir la note.*
cangier 448, cangiét 1, *changer.*
cans 65, *chants.*
canter 537, cante 525, *etc., chanter.*
car 137, 149, *etc., chair.*
cas 315, *chat.*
cascuns 7, *etc.,* cascune 83, *chacun, chaque.*
cauche 740, *chaussé.*
caupé 357, *coupé.*
caut 312, *ind. pr. 3 ;* 273, 640 *subj. pr. 3 ;* caille 636 *subj. pr. 3 de* caloir, *importer.*
cavel 683, *cheveu.*
cha 233, *ça ;* cha dont 910, *ça donc.*
chaiens 571, 709, *céans, ici dedans.*
che. *Voir* chou.
chel. *Voir* chius.
chelans 744, *gardant les secrets.*
chele. *Voir* chius.
cheleraï 267, 276, *cacherai.*
chent 318, 508, *cent.*
chertes 265, 430, *certainement.*
ches, cheste, chestes. *Voir* chis.
chi 9, 33, *etc., ici.*
chiaus, chil, chille. *Voir* chius.
chis 252, 253, *etc., sj. mc. sg.;* chest 208, 228, *etc., rég. mc. sg. ;* cheste 209, 221, *etc., fm. sg.;* chist 490, *sj. mc. pl. ;* ches 133, 144, *etc., rég. mc. et fm. pl. ;* chestes 318, *sj. fm. pl. : pron. et adj. dém., cet, celui-ci, etc. ;* chis... chi 820, cheste chi 425.
chist. *Voir* chis.
chius 274, 278, *etc., sj. mc. sg.;* chel 275, *rég. mc. sg. ;* chille 872, *sj. fm. sg. ;* chele 280, 422, *etc., fm. sg. ;* cheli 69, *rég. fm. sg. ;* chil 134, *sj. mc. pl. ;* chiaus 243, *etc. rég. mc. pl. : pron. et adj. dém., celui, celui-là, ce.*
cholès 541, *petite boule pour jouer à la chole.*
chou 3, 22, *etc.,* che 15, 25, *etc., ce, ceci, celà ;* chou dessus dessous 809, *sens dessus dessous ;* chou devant derrier 862, *sens devant derrière.*
claime 203, *subj. pr. 3,* clamés 344, *part. pas.* de clamer, *appeler.*
clergie 456, *cléricature ;* 459, *instruction.*
clers 422, 424, *clerc.*
cloans 104, *se fermant;* close 121, *fermée, sans interstices.*
coi 574, cois 396, 744, *silencieux, tranquille.*
coi 1, 78, *etc., quoi.*
coiement 205, *à part.*
com 156, con 96, 99, *etc., comme.*
commant 382, *ind. pr. 1 ;* commandé 384, *part. pas.* de commander, *recommander.*
compassé 91, 108, *mesuré, régulier.*
comperront 702, *paieront.*
compisse 1087, *souille d'urine.*
con. *Voir* com.
confort 211, *soulagement.*
conkie 986, *ind. pr. 3 ;* conkiiés 997, *part. pas.* de conkiier, *duper* (*littéralement : souiller*).
connois 368, 796, *ind. pr. 1,* connui 162, *ind. pf. 1* de connoistre, *connaître.*

Digitized by Google

consilliès 246, *donnez une consultation.*
cors 318, 533, *corps.*
cors 119, *coins.*
cose 46, 60, *etc., chose.*
coukiét 387, *couché.*
coupes 462, *fautes.*
coureche (se) 377, *ind. pr. 3 ;* courechie 797, *part. pas. de* courechier (se), *se fâcher.*
courliu 610, *messager.*
coust 173, *subj. pr. 3, coûte.*
couvent (avoir en) 478, 913, *promettre, assurer.*
couvient 260, 311, *ind. pr. 3 ;* couvenra 602, *fut. 3 de* couvenir, *falloir.*
cras 347, crasse 73, *gras, grasse.*
creés 394, *croyez.*
cremir 295, crient 292, 298, *ind. pr. 3, craindre.*
crespe 88, *crêpés, ondulés.*
crespet 895, *beignet.*
cresté 93, *ridé.*
crient. *Voir* cremir.
crin 87, *cheveux.*
crokepois 1090, *bâton ferré (ici p. -é., coup de bâton).*
cuevrekief 114, *sorte de coiffure des femmes.*
cui 208, 275, *etc., rég. de* ki.
cuit 151, 341, 575, *ind. pr. 1 ;* cuide 86, *ind. pr. 3 ;* cuidiés 21, *ind. pr. 5 ;* cuidoie 699, *ind. impf. 1 de* cuidier, *croire.*

daerraine 998, *dernière.*
dangier (a) 104. *Voir la note.*
dar (en) 152, *à rien.*
debout 627, *bout.*
decheüs 592, *déçu.*
deduit 417, *plaisir.*
dehaigne 742, *raille (?).*
deliiés 102, *minces.*
delitable 65, 76, *plaisante, agréable, délicieuse.*
delivre 279, *delivrée.*
demeure 575, *subj. pr. 3 ;* demouré 593, 851, 967, *part. pas. de* demourer, *tarder.*
departir 334, *s'en aller.*
deporte 298, *ménage ;* deporteriés 679, *dispenseriez.*
dervé, *fou.*
derverie 160, *folie, délire.*
descaus 821, *nu-pieds.*
desi 326, *jusqu'à.*
desjuner 952, *manger quand on est à jeun.*
desmonte 808, *fait descendre, abaisse.*
despis 24, *ind. pr. 3, méprise ;* despite 756, *méprisable.*
despoise 290, *aloi, matière, nature, au fig. caractère.*
dessert 442, *ind. pr. 3 ;* deservi 819, *part. pas., mériter.*
deugie 72, *svelte, qui a une taille fine.*
deus 638, *chagrin.*
deut (s'en) 728, *en souffre.*
devens 370, *dedans.*
devin 329, *divin.*
devinaille (a) 52, *par conjecture, sans le savoir.*
devise 150, *description.*
devise 667, *ind. pr. 1 de* deviser, *décider.*
di 264, *impér. ;* die 620, *subj. pr. 1 ;* 265, 427, *subj. pr. 3 de* dire.
diavles 318, *etc., diables.*
diffames, 850, *honte.*
doi 483, *deux.*
doie 30, *subj. pr. 1 de* devoir.
doins 659, *ind. pr. 1 de* donner.
dont 530, *d'où.*
dont 34, *donc.*
dou 107, *etc., du.*
draper 817, *fabriquer du drap.*
drechiés 98, *dressés.*
drois 644, droite 566, *etc., juste ;* droit 58, 735, *adv., juste ;* a d. 359, *a raison ;* par d. 409, *justement.*
duske 124, *jusque.*

ediotes 332, *idiots.*
el 954, *autre chose.*
embat (s') 888, *s'abat, s'assemble.*
embruke (s') 803 (*peut-être une faute pour* s'encruke), *se tient au sommet.*
emprendre 53, *entreprendre, commencer.*
enarcans 95, *arqués.*
encache 328, *chasse.*
encantés 7, *enchanté.*
encosa 435, *incrimina.*

Digitized by Google

encoste 627, *à côté de;* d'encoste 902, *à côté.*
encrukoient (point n') 129, *n'étaient pas courbes, étaient droites. Cf.* embruke (s').
endenture, 121, *denture.*
endroit (chi) 562, *ici même.*
enfers 199, *malade.*
enfrun 937, *vorace, goulu.*
engien 31, *talent.*
engroisse 172, *devienne grosse.*
enhenc 268, 428, 492, *exclamation ironique.*
enjun (a) 232, *à jeun.*
enoint 82, *amollit.*
ens 729, *à l'intérieur.*
ensi 38, 47, *etc., ainsi.*
ensient (mien) 579, 592, *à mon avis.*
ensiut 8, *suit.*
ensus de 523, *loin de.*
ent 185, 231, *etc., en (adv.).*
entaillies 145, *taillées.*
entendu 10, *été attentif.*
entre 214, *prép. qui unit deux noms, sans rien ajouter à la pensée.*
entrecloant 142, *fermant de chaque côté.*
entremet (s') 413, 644, 905, *ind. pr. 3 ;* s'entremetoient 651, *impf. 6, se mêler, s'occuper.*
envïaus 397, *coups.*
envoise (s') 826, *soit gai, s'amuse.*
erites 393, *hérétiques.*
errant 361, 878, *de suite, vite.*
erraument 843, *de suite.*
ersoir 931, *hier au soir.*
es 729, *dans les.*
escarbote 469, *escarbot.*
escars 796, *avares.*
escaudés 943, *échaudé.*
escorche 994, *écorce.*
escousse 33, *vidée.*
escout (faites) 964, *écoutez.*
espanir 44, *sevrer.*
espars 98, *en désordre, ébouriffés.*
esprec 468, *parole désagréable (pas dans Godef. ; est à* esprekier *ce que* pec *est à* pekier).
essiave 942, *subj. pr. 3, épuise, boive tout.*
estavle 566, *stable, fixe.*
estavli 634, *décida.*
ester (laissiés) 228, 516, *restez tranquille.*
estranle 1089, *étrangle.*
estrelins 365, *pièces de monnaie.*
estuet 27, 50, *etc., faut.*
esvertin 330, *avertin, folie.*
eswarde 642, eswardés 532, 901, *impér.* d'eswarder, *regarder.*
eüreus 463, *heureux.*

fach 400, 505, *ind. pr. 1 ;* fesis 232, *ind. pf. 2 ;* fache 327, 829, *subj. pr. 3 ;* fachiés 680, *subj. pr. 5, de* faire ; con fait 960, 983, *quel (m. à m. comment fait).*
fades 199, *languissant.*
faerie 563, 759, *féerie.*
fains 174, *désir, envie (je ne connais pas d'autre exemple de ce nom au masculin).*
faitiche 889, *agréable.*
faitures 76, 167, *formes, traits.*
falir 673, faut 459, 666, fali 674, *manquer, faire défaut.*
fauchiaus 103, *paupières.*
fenestric 92, *ouvert, découvert.*
ferra 406, *frappera.*
fesis. *Voir* fach.
fianche 367, 778, *confiance.*
fie 734, *fois.*
fiertre 1078, *châsse.*
fil 654, fius 182, 196, *etc., fils.*
fin 481, *beau ;* fins 616, *véritable.*
finerés 970, *paierez*
fisike 1005, *médecine.*
fisisciens, *médecin.*
flame 1079, *soit illuminée.*
foisseles 112, *fossettes.*
fontenele 66, *source.*
forche 995, 1069, *force.*
fourchele 143, *creux de l'estomac.*
fourchelé 122, *divisé en deux par une fossette.*
frait 481, *frais, dépense.*
frankise 449, *franchise, immunité.*
fremiant 88, *ayant des reflets, chatoiant.*
freske 120, *fraîche.*
frikes 440, *solides, valables.*
fu 1029, *feu.*
fui 57, 151, *ind. pf. 1 ;* fu 11, 1028, *ind. pf. 3 de* estre.

Digitized by Google

gambet 739, *croc-en-jambe.*
gambete 147, *petite jambe.*
gens 49, *personnes.*
gent 659, gens 768, *beau.*
gesir 236, 252 ; gerrés 237, *fut. 5, être couché.*
glout 1054, *glouton.*
goent 455, *jouissent.*
goudale 817, *sorte de bière.*
graignour 758, *plus grand.*
graille 119, 131, *mince.*
grasse 83, *grâce.*
guile 847, *tromperie.*

hache 689, *subj. pr. 3 de* haïr.
haingre 149, *pas charnu, mince.*
haitié 334, *bien portants.*
hanke 147, *hanche.*
haterel 126, *partie postérieure du cou.*
hides 223 (*subst. mc.*), *chose hideuse.*
hors dou sens 925, 990, *fou.*
hui 40, 191, *aujourd'hui ;* hui mais 557, 558, 570, 788, 789, *pendant ce qui reste de ce jour, aujourd'hui.*
hurepiaus 590, 836, *sorte de coiffure.*

i 12, 194, *etc., y.*
iave 943, *eau.*
ier 617, 883, *hier.*
iere 830, *fut. 1 ;* iert 7, 36, *etc., fut. 3 de* estre.
iluec 845, *là.*
issi 13, *ind. pf. 3 ;* ississe 509, *subj. impf. 1 de* issir, *sortir.*
itel 54, *tel.*

ja 212, 413, *etc., déjà ;* 237, 277, *etc., exprime l'idée du futur.*
jointe 135, *articulation.*
jointe 121, *bien faite.*
joli 64, jolis 664, *gai.*
jouel 701, *joyau.*
jouste 722, *ind. pr. 3 ;* jousta 734, *pf. 3 de* jouster, *jouter.*
jouvent 59, *jeunesse.*
ju 416, 983, jus 938, *jeu.*
jua 982, *joua ;* jué 966, 979, *joué.*
jus 402, 781, *en bas (le contraire de sus) ;* metés jus 939, *déposez.*

ke, *que.*
kemin 577, *chemin.*
kemise 152, *chemise.*
kerkie 619, *chargée.*
kerrai 573, *fut. 1 de* croire.
keü. *Voir* caïr.
keute 1052, *couette, couverture de lit.*
keval 721, 739, *cheval.*
kevillete 148, *cheville du pied.*
ki, *qui.*
kia 340, *pf. 3 ;* kiiét 406, *part. pas. de* kiier (*lat. cacare*).
kief 21, 532, *etc., tête ;* venir a kief 22, 115, *venir à bout.*
kier 28, 702, kiere 829, *cher.*
kiere 829, *visage, mine.*
kiét. *Voir* caïr.

laidure 945, *chose désagréable.*
laiens 887, *là-dedans.*
lairés 993, *laisserez.*
lait 859, *chose désagréable.*
lassus 782, 790, *là-haut.*
le 29, 38, *etc., rég. fm. sg. ;* li 11, 55, *etc., sj. mc. sg. ;* li 46, 60, *etc., sj. fm. sg. de l'article.*
le 30, 73, *etc., rég. fm. sg. ;* li 56, 90, *etc., rég. fm. sg. ;* li 62, 186, *dat. mc. sg. du pronom.*
legiers 196, *vif, alerte.*
leres 278, 393, *sj. sg. de* laron, *voleur.*
liés 345, *joyeux.*
ligniés 95, *alignés.*
lo 338, 1059, *ind. pr. 1 ;* loa 193, *pf. 3 ;* loe 430, *subj. pr. 3 de* loer, *conseiller, louer.*

m' 246, 341, *pour* mi ; 251, *pour* me.
maillie 67, *scintillante.*
mains 132, 162, *etc., moins.*
maint 317, 810, *ind. pr. 3 ;* mainent 454, *ind. pr. 6 de* manoir, *demeurer.*
maint 339, *subj. pr. 3 ;* maine 545, *impér. de* mener.
mais 189, 378, *plus ;* mais a toudis 352, tous les jours mais 831, *désormais. Cf.* hui mais.
maisnie 578, *suite.*
maisseles 111, *joues.*
male 290, *mauvaise.*
mander 287, *faire savoir ;* mande 919, *demande.*

Digitized by Google

manier 860, *malmener*.
maniere (de) 127, *avec mesure, convenablement*.
manse 514, *étreigne*.
markiét 80, 735, *marché*.
mautaillie 73, *mal faite*.
me 33, 35, *etc.*, *fm. sg.*; mes 174, *sj. mc. sg.* (me *devant* sire); men 1, 9, *etc.*, *rég. mc. sg.*, *mon*, *ma*.
meche. *Voir* metre.
mehaing 179, *malheur*.
meïsmement 812, *particulièrement*.
meïsmes 626, *même*.
mel 955, *mal*.
men. *Voir* me.
mencaut 380, *mesure pour les grains (demi-setier)*.
menchoigne 259, *mensonge*.
merchi 764, *ind. pr. 1*; merchiiez 973, *impér.*, *remercier*.
mes. *Voir* me.
meskerroie 177, *cond. pr. 1* de mescroire, *ne pas croire*.
meskief 351, *malheur*, *désagrément*.
meskiét 1046, *ind. pr. 3*; meskieche 170, 1060, *subj. pr. 3 de* mescaïr, *arriver malheur*.
mestier 179, 499, 815, *besoin*.
meürer 952, *mûrir*, *devenir raisonnable*.
mi 27, 154, *etc.*, *moi*.
mie (ne...) 9, 16, *etc.*, *ne... pas*.
mignotise 874, *gentillesse*.
mire 706, *subj. pr. 3 de* merir, *récompenser*.
misent 609, *ind. pf. 6*; meche 325, 378, 657, *subj. pr. 3 de* metre.
moe (faire le) 496, *se moquer*.
moïe 378, *mugissement du veau*.
moilon 119, *milieu*.
mon (ch'est) 754, *oui*.
mont 775, *monde*.
monteplit 669, *subj. pr. 3*, *multiplie*.
mort 814, *fait mourir*.
moustier 333, *monastère*.
mout 35, 345, *etc.*, *très*.
muavle 21, 75, *changeant*.
mucha (se) 738, *ind. pf. 3*; muchiét 1052, *part. pas. de* se muchier, *se cacher*.
mue 930, *endroit retiré (p.-ê. ici garde-manger)*.
mué 88, *changé*.
mui 617, *ind. pf. 3 de* mouvoir, *partir*.
muiele 772, *muette*.
muir 1041, *ind. pr. 1 de* mourir.
muit 418, *mugit*.

naie 191, *non (exactement : non pas moi)*.
ne 61, *etc.*, *ni*.
nes 573, *ne les*.
nient 6, 45, *etc.*, *rien*; 730, *pas*; noient 719, *rien*.
niés 354, 362, *etc.*, *sj. de* neveu.
nit 262, *subj. pr. 3*, *nettoie*
no 333, 381, *rég. mc. sg.*; nos 968, *sj. mc. sg.*, *notre*.
noient. *Voir* nient.
noise 1091, *bruit*.
noteront 490, *feront les écrits notariés*.
nuees 112, *nuancées*, *teintées*.
nus 20, 61, *etc.*, *sj. mc. sg.*; nului 267, *rég. mc. sg. de* nul.

oc. *Voir* oïr.
oe. *Voir* oïr.
oie 230, 233, 904, 931, 996, *oui (exactement : oui moi)*.
oi 164, *ind. pf. 1*; ot 166, 451, *ind. pf. 3 de* avoir.
oi, oï. *Voir* oïr.
oïl 583, *oui*.
oïr 364, 520; oc 578, 932, *ind. pr. 1*; oï 412, 652, *pf. 1*; orrés 621, *fut. 5*; oe 312, *subj. pr. 3*; oï 537, *part. pas.*, *entendre*.
okison (par s') 225, *de sa faute*.
onni 92, 137, onnie 125, *lisse*.
onques 13, 39, *etc.*, *jamais*.
or 2, 5, *etc.*; ore 69, 90, *etc.*, *maintenant*; or cha 340, 390, *or ça*.
orendroit 679, 785, *maintenant*.
orinal 230, orinaus 253, *vase à uriner*.
orine 232, 251, *urine*.
orrés. *Voir* oïr.
ot. *Voir* oi.
otroi 893, *ind. pr. 1 de* otroier, *consentir*.
ou 119, 318, *dans le*; 258, *au*.
ourer 324, *prier*.
ouvlïerent 703, *ind. pf. 6*; s'ouvlit

Digitized by Google

688, *subj. pr. 3 ;* ouvlïé 1072, ouvlïees 77, *part. pas., oublier.*

pagousse 24, *payse (?).*
par 821, 942, *très, complètement.*
parans. *Voir* pert.
paringaus 410, *pareil.*
parliers 744, *bavard.*
parole 307, 517, *ind. pr. 3 de* parler.
pau 555, *peu.*
pauc 258, 261, *pouce.*
pavillons 369, *papillons.*
pendic 89, *pendants.*
pens 971, *ind. pr. 1 de* penser.
perchut 153, *s'aperçut.*
perge 690, *subj. pr. 3 de* perdre.
pert 11, 543, *ind. pr. 3 ;* parans 114, *part. pr. de* paroir, *paraître.*
peson 461, *petite mesure de poids.*
petit (un) 261, 385, *un peu.*
peuture 453, *nourriture.*
piech' a 3,383, *il y a longtemps ;* a pieche 177, *de longtemps, jamais.*
pille ravane (faire) 805, *voler (?).*
pilliét 1062, *dévalisé.*
pinchel 96, *pinceau.*
pis 140, *sein ;* 728, *poitrine.*
pisson 226, *poisson.*
plait 485, plais 503, 988, *procès, chicane.*
plenté 660, *abondance.*
plochons 105, *petits plis.*
poe 935, *patte.*
poés. *Voir* puet.
point 54, *moment ;* de point 141, *à point ;* drois poins 801, *en tous points.*
point (se) 55, *se pique.*
poise 696, 1035, *ind. pr. 3 ;* poist 991, *subj. pr. 3 de* peser, *chagriner, contrarier.*
porche 1068, *subj. pr. 3 de* porter.
pos 11, 533, *pot.*
pourprise 900, *complètement occupée.*
pourquant (ne), 438, 714, *néanmoins.*
pourre 738, *poussière.*
poursievoit (se) 118, *ind. impf. 3 ;* poursievant 126, *part. pr., faire suite.*
pourwarde 853, *ind. pr. 3 ;* pourwardees 856, *part. pas., chercher des yeux.*
prains 419, *pleine.*
premiers 140, *d'abord.*
presse 361, *foule.*
preu 1013, 1094, *profit.*
prinches 759, *prince ;* 405, 407, *président (d'un pui).*
pris 1008, *ind. pr. 1 de* prisier, *priser.*
prois 1091, *derrière* (noise dou p., *pet*).
pruec 848, *pour cela ;* non pruec 743, *malgré cela.*
puet 7, 38, *etc., ind. pr. 3 ;* poés 47,337, *etc., ind. pr. 5 de* pooir, *pouvoir.*
pui 405, 408, *assemblée ayant pour objet de juger des poésies présentées pour l'obtention d'un prix.*
puis 163 (*adv.*), *après, ensuite.*
pume 1042, *pomme.*

querre 1038, quierent 417, *chercher ;* 1040, *mendier.*
queus 11, 896, *quel.*

rabaches 551, *rabachages.*
racaterai 1016, *rachèterai.*
raines 399, *grenouilles.*
rains 144, *reins.*
ravane 805, *mauvais grain séparé du bon par le vanneur, criblure.*
ravera 460, *aura de nouveau.*
rebas 917, *surface en retrait ou en saillie, par ex. appui de fenêtre (voir la note du v. 1053).*
rebouture 944, *remplissage.*
recane 1021, *subj. pr. 3 de* recaner, *bruire.*
rede 525, *délire, dit des extravagances.*
rehaignet 883, 929, *reste.*
relever 823, *se relever, remonter.*
remuier (a) 447, *de rechange, en quantité* (remuier *est un subst.*).
renoi 1067, *renie.*
repaire 753, *arrive.*
reploiant 128, *faisant un pli, un bourrelet.*
repus 930, *mis de côté.*
rescourre 180, *secourir, réparer.*
respas 211, *guérison.*
resproe 315, *se hérisse (?).*
revois 2, *ind. pr. 1 ;* reva 185, *ind. pr.*

Digitized by Google

3 ; revoise 827, *subj. pr. 1 de* raler, *aller d'autre part, de nouveau.*
rewardoit 133, *impf. ;* rewarde 263, *impér., regarder.*
rewart 97, 105, *regard.*
ribaudiaus 589, *petit ribaud.*
rien 774, *chose.*
rikes 439, *riches.*
roie 731, *raie.*
roiiés 731, *rayés.*
roit 89, *dru.*
ronkiét 976, *ronflé.*

s', *pour* se ; 207, 250, *pour* si.
sainnie 753, *signée.*
saintuaire 360, 560, *reliquaire.*
sakier 906, *tirer.*
sanler 84, 168 ; sanle 35, 70, *ind. pr. 3 ;* sanloit 117, 150, sanloient 87, 100, *impf., sembler ;* par sanlant 94, *à ce qu'il semblait.*
saous 78, *soûl.*
saus 508, 539, 972, *sous* (*subst.*).
savour 170, *sausse.*
se 175, *etc., si.*
se 711, *sa ;* sen 17, 306, *son ;* si 87, *ses.*
semont 826, *engage, invite.*
seri 63, *clair.*
sers 457, *serfs.*
seure 1056, *sus.*
si 1, 12, *etc., alors, c'est pourquoi, ainsi ;* si ke 85, *si bien que.*
si. *Voir* se.
sir (se) 363, se siét 1025, *ind. pr. 3 ;* se sist 951, *pf. 3 ;* serrai 626, *fut 1 ;* siè ti 589, 622, seons 916, seés vous 396, 402, *impér., s'asseoir.*
simples 105, *francs.*
siut 801, *suit.*
soignantage 445, *concubinage.*
soloit 807, *avait l'habitude.*
sore 71, *brunie.*
sourchius 94, *sourcils.*
souspiroit 110, *frémissait.*
souspris 162, *pris à l'improviste.*
soutius 17, *habile ;* 95, *fins.*
souvine 253, *couchée sur le dos.*
sus 340, *debout ;* metre sus 281, 965, *imputer.*

t' 705, 935, *pour* tu ; 622, *pour* te.
talent 158, *envie ;* venir a t. 62, *plaire.*
tans 9, 32, *temps.*
tans (quatre) 307, *quatre fois autant,* ne tant ne quant 282, *ni peu ni prou.*
tantost 737, 753, *aussitôt.*
tastés 910, *goûtez.*
tatin 538, *soufflet, gifle.*
taut. *Voir* tolir.
tavle ronde 723, *sorte de tournoi.*
tenchans 74, 313, *querelleuse.*
tenche 306, *dispute.*
tenre 689, *tendre.*
tes 353, 615, *sj. mc. sg. ;* ten 184, *rég. mc. sg. ;* te 271, *fm. sg., ton, ta.*
tes 11, *tessons.*
teus 150, 661, *etc., tel, telle.*
ti 14, 341, *etc., toi.*
tiers 241, tierche 456, *troisième.*
tolir 467, taut 460, *ind. pr. 3, enlever.*
toudis 352, 510, *etc., toujours.*
touke 746, *touche.*
tout 324, 376, *sj. mc. pl., tous ;* toutes eures 1065, *toutefois.*
traire 220, *tirer, se diriger.*
tramis 605, *envoyé.*
traveillons (nous), 716, *nous nous fatiguons.*
trebuke 804, *trébuche.*
trés kes 368, *depuis ;* trés ke 734, trés dont ke 771, *depuis que.*
trespast 842, *subj. pr. 3, passe.*
trestous 215, *tous.*
trop 286, 743, 885, *très.*

vaillans 429, 439, *haut placés.*
vake 418, *vache.*
varlès 542, varlet 740, *jeune homme.*
vauc 257, *ind. pf. 1 ;* vaurrai 180, *fut. 1 ;* vaurront 799, *fut. 6 ;* vaurroie 355, 585, *cond. 1 ;* vaurroies 352, *cond. 2 de* vouloir.
vautic 149, vauties 144, *cambré.*
veel 376, *veau.*
venist 22, 115, *vint.*
vés. *Voir* vir.
vïaire. 116, *visage.*
vïande 938, *nourriture.*
viaus 571, *du moins ;* 835, *s'il te plaît.*
vïeleres 354, *joueur de vielle.*
vir 235, vés 848, *impér., voir ;* vés chi 372, 380, vés... chi 231, 518,

Digitized by Google

veés... chi 905, *voici ;* vés la 902, *voilà.*
visnage 302, *voisinage.*
vo 202, 320, *etc., adj. fm., votre ;* voe 425, le voe 311, *pron. fm.;* le voe 934, dou voe 495, *pron. mc., vôtre.*
voir 538, 598 (*adv.*), *vrai.*
voire 603, 833, 975, *vraiment ;* voire voir 504, *oui vraiment.*
voirement 75, 358, *vraiment.*
voirre 915, *verre.*
vois 12, 419, *etc., ind. pr. 1 ;* voist 339, *subj. pr. 3 ;* voisons 841, *subj. pr. 4 de* aler, *aller.*

waaigna 278, *engendra.*
waires 284, 321, *guère.*
waiterés 992, *guetterez, veillerez en attendant.*
warde 50, 641, *garde.*
warder 258, wardés 511, *ind. pr. 5 ;* 1014, *impér.;* wardé 531, wardés 53, *part. pas., regarder, garder.*
warist 330, *guérit.*
waste 708, *gâtée, perdue.*

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE LYON

Digitized by Google

TABLE

INTRODUCTION ..... III-XII

I. — *L'auteur* III

II. — *La pièce* VI

III. — *Constitution du texte et graphie* IX

PERSONNAGES XIV

LI JUS ADAN 1

VARIANTES 51

NOTES 53

INDEX DES NOMS PROPRES 62

GLOSSAIRE 67

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR,

5, quai Malaquais, Paris (VI^e^).

BÉDIER (J.). **Les légendes épiques.** Recherches sur la formation des chansons de geste, t. I et II. 2 vol. in-8 ; chaque..... 8 »

CHAMPION (Pierre). **Vie de Charles d'Orléans** (1394-1465), in-8 et *phototypies*..... 15 »

GILLIÉRON (J.) et EDMONT (Ed.). **Atlas linguistique de la France.** Complet en 35 fascicules de 50 cartes chacun ; ouvrage terminé..... 875 »

Pour paraître prochainement un volume de *tables et suppléments.*

GODEFROY (F.). **Dictionnaire de l'ancienne langue française,** 10 vol. in-4..... 500 »

Guide des Étudiants à Paris pour l'année scolaire 1911-12. Langues et littératures romanes, in-8..... 1 »

JEANROY (A.). **Les origines de la poésie lyrique au Moyen Age,** 2^e^ édition, 1 vol. in-8..... 10 »

— **Giosue Carducci,** 1911, 1 vol. in-8..... 5 »

Le Moyen Age. Un an, 15 fr. ; U. P., 17. T. I-XXIV..... 300 »

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris. Le fascicule..... 6 »

T. I-XVII..... 300 »

NOLHAC (Pierre de). **Pétrarque et l'humanisme,** 2 vol. in-8.. 20 »

PARIS (G.). **Mélanges linguistiques,** publiés par Mario Roques, 1 vol. in-8..... 25 »

— **Mélanges de littérature française du moyen âge,** publiés par le même, 2 vol. in-8..... 25 »

Revue des Études rabelaisiennes. Abonnement annuel, 10 fr. ; T. I-IX..... 180 »

Revue de Philologie française et de littérature. Un an, 15 fr. U. P., 16 fr. T. I-XXIV..... 250 »

Romania. Un an, 20 fr. ; U. P., 22 fr. T. I-XL..... 1125 »

SUCHIER (H.). **Les voyelles toniques du vieux français,** traduction Guerlin de Guer, 1 vol. in-12..... 3 50

THOMAS (A.). **Essais de philologie française,** 1 vol. in-8.... 7 »

— **Nouveaux essais de philologie française,** 1 vol. in-8.. 8 »

Remise spéciale aux bibliothèques, universités, professeurs et étudiants.

Digitized by Google

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX ANTÉRIEURS A 1500

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MARIO ROQUES

Directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études.

LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII^e siècle, éd. par GASTON RAYNAUD.
Un volume in-8° de VIII-51 pages..... 0 fr. 80

François Villon, ŒUVRES, éd. par UN ANCIEN ARCHIVISTE [AUGUSTE LONGNON].
Un volume in-8° de XVI-124 pages..... 2 fr.

COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII^e siècle, éd. par EDMOND FARAL.
Un volume in-8° de VI-34 pages..... 0 fr. 80

LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI^e siècle, texte critique de GASTON PARIS.
Un volume in-8° de VI-50 pages..... 1 fr. 50

LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII^e siècle, éd. par MARIO ROQUES.
Un volume in-8 de VI-18 pages..... 0 fr. 50

Adam le Bossu, trouvère artésien du XIII^e siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, éd. par ERNEST LANGLOIS.
Un volume in-8 de XIV-76 pages..... 2 fr.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Digitized by Google